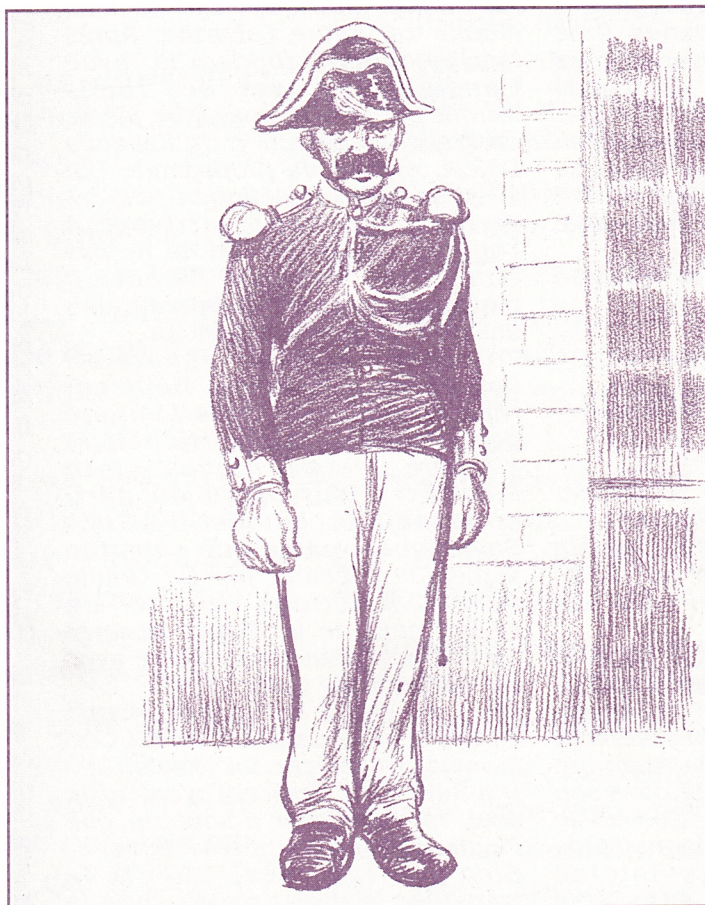


# LE LIBRE JOURNAL

*de la France Courtoise*

N°  
103



Décadaire  
de civilisation française  
et de tradition catholique

*Paraîtrait qu'au prochain 14 juillet Chirac a invité  
un Brésilien.*

*Va-t-y falloir s'habiller en draguequouine ?*

- ☐ Franc-maçonnerie : la guerre des gangs.
- ☐ prévenez l'Afrique : la France, c'est l'enfer.
- ☐ Antisémitisme : ça suffit.
- ☐ Internet au secours des familles.
- ☐ Le bonheur est-il bien catholique ?
- ☐ Et Cohen relit Adolf H.



# Lettres de chez nous

## La mémoire de Jean Moulin

Veuillez ne plus m'envoyer le *Libre Journal*.

L'article concernant Jean Moulin m'a écoeurée et indignée.

J'ai, pendant la guerre, travaillé quotidiennement avec l'un de ses plus proches adjoints (on l'appelait Biran). J'ai été l'amie de sa sœur. J'ai connu leur résidence familiale de Montpellier. Ni eux, ni moi, n'avons jamais été ni communistes, ni collabos.

Vous n'avez certainement pas lu son journal de juillet 40 quand il fut torturé par les Allemands. Il ne voulait pas reconnaître que les crimes commis par les Allemands dans la région l'auraient été par des troupes françaises noires. D'où sa tentative de suicide, d'où sa perpétuelle écharpe. Vous n'avez pas lu, sans doute, la biographie écrite par sa sœur.

Vous pouvez adresser le reste de mon abonnement à (...).

Mais à moi, jamais plus.

Ni droite, ni gauche, la France !

**Melle A.Y.G.**

**Officier de la Légion d'honneur (Biarritz)**

Je ne puis, hélas, rien retrancher de mon article.

Le fait que Jean Moulin était un agent soviétique ne relève pas de l'hypothèse malveillante. Il est avéré.

Jean Moulin fut propulsé dans la préfecture par Edouard Herriot, vieux compagnon de route du parti, initiateur du rapprochement avec les Soviétiques en 1924, membre de France-URSS et si actif dans son rôle d'idiot utile que, Coston le rappelle dans son Dictionnaire de la Politique, Pierre-Antoine Cousteau put écrire sans être démenti qu'il était colonel honoraire de l'Armée rouge (PAC avoua en 1957 que c'était un canular mais tout le monde avait marché...).

En 1936, Jean Moulin devient chef de cabinet de Pierre Cot, ministre de l'Air. Cot sera prix Staline. C'est un agent soviétique.

L'un des adjoints de Moulin à cette époque est Pierre Meunier. Meunier sera député communiste et deviendra le bras droit (avec

délégation de signature !) de Maurice Thorez quand ce déserteur se verra confier un ministère par De Gaulle.

L'autre adjoint de Moulin est Robert Chambeiron, futur député européen sur la liste communiste.

A cette époque, Moulin habite 26 rue des Plantes. Son co-locataire est un Israélite roumain, Ludwig Brecher, dit Dolivet, qui sera naturalisé français sur intervention de Pierre Cot. C'est un agent soviétique.

Au cabinet Cot, l'alter ego de Jean Moulin est André Labarthe. Après la Libération, il fondera la revue *Constellation* avec des fonds fournis par le KGB pour faire pièce, en France, à *Sélection* du Reader's Digest, organe de propagande US. C'est un agent soviétique.

En octobre 1941, arrivant à Londres, Moulin feindra de ne pas connaître Labarthe dont il partageait pourtant le bureau cinq ans plus tôt Boulevard Victor.

Pourquoi Moulin ignore-t-il Labarthe ? Charles Benfredj répond dans ses livres *L'Affaire Jean Moulin* (Albin Michel) et *L'Affaire Georges Pâques* (Jean Picollec) : sur ordre du parti communiste clandestin et des Soviétiques, parce que Labarthe vient d'être écarté par De Gaulle de ses fonctions de chef de l'Armement de la France libre et qu'une trop grande familiarité avec lui risquerait de trahir "Max".

On a du mal à croire que Moulin ait été le seul, dans le cabinet Cot, à ne pas travailler pour Moscou.

D'autant que Benfredj n'est ni le seul, ni le premier à soutenir que Moulin était un agent soviétique.

Bien avant lui, dès 1937 (!), le transfuge Walter Krivisky livra la liste du "réseau du Boulevard Victor", du nom de la cellule d'espionnage que Pierre Cot avait installée dans les locaux du ministère de l'Air. Moulin y figurait. Krivisky fut assassiné en 1941 à Washington par des tueurs non identifiés.

Ses révélations devaient être confirmées plus tard par un autre transfuge, Oleg Gordievsky.

Fresnay, indiscutable héros de la Résistance, fondateur du

mouvement Combat et qui, le premier, révéla le passé trouble de Mitterrand à Vichy, exposa, dans *L'Enigme Jean Moulin*, qu'il s'était toujours méfié de Moulin qu'il tenait pour un agent soviétique.

En 1961, le colonel Oleg Penkovski, membre du GRU, livra au MI5 et à la CIA une liste d'agents soviétiques opérant ou ayant opéré en Occident. Moulin y figurait.

Penkovski devait être fusillé en URSS en 1963.

En 1965, Peter Wright, alors chef-adjoint du MI5 (le contre-espionnage britannique) révéla le contenu des dépêches soviétiques traduites par le système de décryptage "Venona" mis au point par les services US et anglais.

Moulin y apparaissait comme agent soviétique.

La même année, sur les instances du préfet Marcel Chalet, Labarthe avoua que, comme Moulin et la plupart des membres du cabinet Cot, il avait travaillé pour les Soviétiques.

Il ne fut pas inquiet. De Gaulle ordonna le classement sans suite du dossier et, à la veille des élections de 1965, il fit monter par Malraux la mascarade du transfert des cendres de "Max" au Panthéon.

On n'a pas oublié le ministre de la Culture, abruti de drogue et bredouillant : "Et l'oiseau venu du Tibet s'arrête... (long, long, long silence)... Etonné !"

Le parti communiste ordonna aux militants l'abstention ou le report des voix sur De Gaulle, assurant ainsi sa réélection.

René Hardy, qui, accusé depuis vingt ans d'avoir livré Jean Moulin, espérait qu'enfin la vérité allait éclater, allait en crever de désespoir. Solitaire, méprisé et haï. Etouffé par son secret : c'est un agent soviétique résolu à jeter la France dans les bras de Staline que Londres avait ordonné de livrer à Barbie.

Cela n'enlève rien au martyr de Jean Moulin mais, s'il mérite d'être honoré, c'est comme héros de l'Union soviétique. Pas au Panthéon...

**LE LIBRE JOURNAL**  
*de la France Courtoise*  
139, bd de Magenta - 75010 Paris  
Tél. : (1) 42.80.09.33.  
Fax : (1) 42.80.19.61.

Directeur : **Serge de Beketch**

« Le Libre Journal de la France Courtoise »  
est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 F  
Principaux associés :

**Beketch, Fournier**  
Directeur de publication :  
**Danièle de Beketch**

Commission paritaire :

74 371

Dépôt légal :

à parution.

Imprimerie :

R.P.N Le Blanc-Mesnil

ISSN : 1244-2380

Ce numéro contient un encart  
entre les pages 12 et 13

Abonnement  
1 an 600 Frs,  
à **SDB**,  
139 boulevard de Magenta  
75010 Paris  
42.80.09.33





# Editorial

## Médecins à abattre

**L**es médecins sont en passe de devenir aussi suspects que les automobilistes.

Le pouvoir RPR profère de nouvelles menaces contre eux, les médocastres-fonctionnaires de la SS sont invités à espionner et à dénoncer leurs confrères libéraux et la maçonnerie syndicale qui rackette la protection sociale en France annonce « des moyens plus coercitifs » contre ceux qui renâclent à appliquer la politique de réduction drastique des frais de santé.

On ne se prononcera pas sur le fond. Il est probable que certains assurés abusent des frais médicaux remboursés et que certains praticiens font preuve de laxisme dans la délivrance des prescriptions et des arrêts de travail.

Mais ces abus ne sont pas, et de loin, les vrais responsables du trop fameux déficit de la Sécu. Les spécialistes l'attribuent plutôt au pillage perpétré par les racketteurs syndiqués qui occupent les caisses et le tiennent en outre pour un fléau d'autant plus exagéré qu'il permet toutes les manipulations d'opinion, tous les trucages comptables et tous les prélèvements-tours de vis.

On ne se lamentera pas non plus sur ces professions libérales qui savent leur mort décidée sur l'autel de Maastricht mais persistent à confier leur destin aux larbins du mondialisme.

Architectes victimes de la loi supprimant le recours obligatoire à leur savoir et de l'effondrement voulu du marché

immobilier, notaires remplacés par des fonctionnaires, assureurs écrasés par la concurrence déloyale, avoués génocidés, tous votent obstinément pour Chirac et sa mafia ou — c'est la même chose — pour Jospin et sa bande.

Tous, y compris les médecins, contre qui, pourtant, les politiciens mènent la guerre sur trois fronts :

- Prolétarianisation : de plus en plus de jeunes praticiens n'échappent au chômage qu'en acceptant le Smic ;

- Invasion : des milliers de non-Européens exercent en France alors que le tiers-monde sous-médicalisé implore des organisations humanitaires l'envoi de soignants bénévoles ;

- Flicage : broyés entre obligations et interdits, les médecins sont traités en délinquants-fraudeurs.

L'objectif de cette offensive est clair : il s'agit de faire disparaître une profession qui, par sa tradition, son nombre et son rôle prescripteur, résiste encore à la mondialisation.

Quand la corporation médicale aura été fonctionnarisée, les paysans ayant été ruinés et les commerçants réduits à la faillite par les grandes surfaces, chaînes et « franchiseurs », c'est la classe moyenne qui aura été génocidée.

Les mafias politique, syndicale et administrative pourront alors s'entendre pour se partager la laine tondue sur le dos des moutons.

**Serge de Beketch**





## BIZARRE



Au lendemain de l'accident du Boeing de la TWA, les radios ont annoncé, à deux reprises le matin, que l'une des boîtes noires avait été retrouvée. Par la suite, l'information a disparu et il semble impossible d'obtenir un enregistrement des bulletins au cours desquels elle avait été diffusée.

## PAS NOUVEAU



N o y e r d'Amiens, que certains lecteurs nous ont reproché d'avoir un peu vivement étrillé dans une chronique du dernier *Libre Journal*, n'est pas un néophyte. En 1979, alors qu'il était curé au Touquet, il ouvrit l'office de la Messe de Minuit par ces mots : "Nous sommes réunis pour célébrer le cinquantième anniversaire de la naissance du... pasteur Martin Luther King".

## BON SENS



Le parlement européen vient de remettre au "bon sens" des euro-députés le soin de discerner quelles "libéralités" ils doivent accepter ou refuser de la part des lobbies. On peut compter sur eux, en effet...

## KOLLABOS



Les euro-députés UDF, socialistes et communistes ont voté un texte préparant le transfert du parlement de Strasbourg à Bruxelles, ce qui porterait un coup terrible à l'économie alsacienne.

## IDIOTE



Cette décision n'a été acquiescée que parce que la députée tapiste Antoinette Fouque s'est trompée de bouton dans la

# Nouvelles

## Franchouillards contre British : La g

Un peu de fraîcheur dans la grisaille caniculaire : Mouillot est en prison.

On se demandait jusqu'à quand cet imposteur arrogant ruisselant de fric continuerait de bafouer le bon goût, le bon sens et le bon droit en restant en liberté alors que tout le monde savait à quoi s'en tenir sur lui.

La chose est réglée. Mais cette affaire dépasse, et de loin, le futur ex-maire de Cannes et les querelles entre petits politiciens azurés. C'est un épisode de la guerre des gangs qui décime la mafia maçonnique.

En France, deux grandes "familles" opèrent.

D'une part, les *Franchouillards* : Grand-Orient, Grande Loge de France, plus quelques clans insignifiants ou plus grotesques encore que les autres (le Droit Humain, par exemple, où des bas bleus s'emploient à égaler en ridicule leurs pendants masculins). La différenciation GO-GLF ne s'explique que par la nécessité de couvrir le spectre politique. Le GO rameute donc à gauche, la GLF à droite (mais les portefeuilles sont dans la poche revolver).

La famille GO-GLF est exclusivement française. Elle n'est reconnue ni en Grande-Bretagne, pays natal de la secte, ni aux Etats-Unis, seconde patrie de la Franc-machinerie universelle (la constitution des Etats-Unis d'Amérique fut dictée

par les Loges ; et les symboles US, du signe \$, qui représente le serpent de la connaissance dressé entre les colonnes du temple, jusqu'à l'Ane républicain, évocateur de Saturne, étoile d'Israël, ou l'éléphant d'émo craté, représentation de l'éveil de l'initié, sont tous maçonniques).

D'autre part, les *British*, la Grande Loge nationale française, dite Bineau, du nom du boulevard de Neuilly-sur-Seine où son "temple" fut installé. La famille GLNF est inféodée à la Grande Loge unie d'Angleterre, n'est donc ni nationale, ni française, mais noyautée par les services spéciaux britanniques maîtres de la Grande Loge unie d'Angleterre (ou contrôlés par elle, ce qui revient au même). Ces deux familles sont en guerre.

Pas pour des raisons initiatiques, mais parce que les fameux liens de fraternité président généralement, "dans le profane", à de juteuses relations d'affaires.

Les affaires Le Floch Prigent, par exemple, ne se comprennent qu'à cette lumière.

Si l'on ignore que Chirac est un *lawton* (fils de maçon) et que tout son entourage est pourri de frères, on ne comprend pas pourquoi il a imposé à la tête de la SNCF un homme dont on savait qu'il risquait d'être inculpé et jeté en prison.

Si l'on ignore que Bongo, du Gabon, est un caïd des loges franco-africaines, on ne peut rien

comprendre au rôle d'Elf-Gabon, dont la plupart des cadres de haut niveau sont, eux aussi, francs-maçons, dans les inextricables combinaisons financières qui font qu'Elf-Gabon arrose l'Etat gabonais qui assure la prospérité du président, qui soutient certains partis politiques français pourvu que ces derniers ne touchent pas à Elf-Gabon quand ils sont au pouvoir et ne vendent pas la mèche quand ils sont dans l'opposition.

Si l'on ignore que la plupart des groupes financiers qui ont participé au renflouement de Bidermann, au prétexte de "sauver la filière textile française", sont entre les mains de dirigeants et d'administrateurs qui appartiennent à la même famille que l'intéressé (ô combien !), on ne peut pas comprendre comment ce personnage, aujourd'hui en prison, a pu recevoir, contre tout bon sens, des prêts dont le total dépassait la capitalisation de son groupe.

Bien sûr, ces services fraternels ne sont pas gratuits.

Les commissions volent bas. Et si, en ce moment, le Frère Petriat, successeur du Frère Baroin passé à l'Orient éternel, à la tête de la formidable pompe à fric des Loges qu'est la Garantie Mutuelle des fonctionnaires, est en prison pour recel et abus de biens sociaux portant sur six milliards de francs actuels (six cents milliards de centimes !), on peut





# du Marigot

## erre des gangs maçonniques fait rage

être assuré qu'il n'a pas tout empoché et que quelques Frères ont eu droit au partage du gâteau.

A dire vrai, la quasi-totalité des relations économiques, monétaires et financières dans le monde, que cela soit d'Etat à Etat ou de collectivité locale à fournisseur, passe par les réseaux maçonniques.

Cela représente chaque jour des milliards de commissions. La question est de savoir quelle famille touche.

C'est tout simplement la mieux introduite dans le pays concerné. Au Gabon, la question ne se pose pas : on partage. Bongo, dans son infinie sagesse de vieux chef de tribu, a adhéré aux deux familles. Il paie ses capitations à la Grande Loge de France comme à la Grande Loge nationale française. C'est normalement interdit par Londres qui vire impitoyablement tout Frère fricotant avec les "irréguliers" Franchouillards mais, pour certaines personnalités, on ferme les yeux.

En France aussi, on partage. Petriat, c'est le GO, Max Théret de l'affaire Triangle aussi, Boucheron d'Angoulême également, Dubos du scandale Luchaire aussi. Mais Chalié, du Carrefour du développement, c'est Bineau, comme Haddad, le racketteur de l'Offres qui offrait des Légions d'honneur, comme Nemeygi, le docteur J'abuse dont les escroqueries provoquèrent le suicide du Frère

Boulin.

Cependant, dans la plupart des pays du monde, si ce sont les obédiences françaises qui tiennent le haut du pavé, les affaires passent par elles ; si ce sont les obédiences anglaises, c'est Bineau qui s'y colle.

D'où une concurrence acharnée entre la famille *Franchouillard* et la famille *British* pour contrôler les obédiences du tiers-monde ou des pays nouvellement acquis au Grand Architecte.

Ainsi, lorsque le Portugal accéda à la démocrassie, les envoyés spéciaux des deux familles se précipitèrent pour vendre les lettres patentes qui permettraient l'ouverture à Lisbonne des loges jusque-là interdites par le pouvoir. La lutte fut sanglante. Parfois mortelle...

De même, en 1987, Michel Baroin, alors Grand Maître du Grand-Orient, entreprit une tournée africaine pour convaincre les rois nègres de rallier sa famille. Son jet s'écrasa bêtement.

Depuis la chute du Mur de Berlin, la guerre a repris de plus belle. Il s'agit de s'assurer le contrôle des obédiences dans les pays de l'Est où le communisme avait jusque-là traqué les maçons.

Ce sont des terrains de chasse giboyeux où tout reste à faire : modernisation des infrastructures et surtout création des filières.

Dans cet affrontement, tous les moyens sont bons.

Fort de ses complicités chez les socialo-

communistes, le GO multipliait les succès. La GLU d'A a descendu le Grand Maître Petriat, dénoncé pour détournement des fonds de la GMF sous prétexte d'un projet de complexe touristique imprudemment montée par un *Franchouillard* dans une île des Caraïbes sous contrôle... des *British*.

La réplique ne s'est pas fait attendre. Les *Franchouillards* ont mobilisé leurs journalistes (ça ne manque pas) pour lancer une énorme campagne médiatique contre TF1. L'opération visait à punir le *British* Le Lay, patron de la chaîne Bouygues et caïd de la famille Bineau.

La chute de Mouillot est le dernier en date des épisodes de la guerre des gangs. Jamais le maire de Cannes n'aurait dû tomber puisque, affilié à la Grande Loge nationale française, il "travaillait" avec des Frères *British*.

C'est un policier *Franchouillard* qui a eu sa peau. Au lieu de classer fraternellement le renseignement, il a ordonné une filature, des planques, des "fontaines" (fouilles de courrier), des écoutes et l'enregistrement vidéo des rendez-vous du maire avec ses interlocuteurs.

Le dossier ainsi constitué est l'un des plus accablants qu'un juge d'instruction ait eu sous les yeux.

Les aficionados attendent avec g o u r m a n d i s e maintenant le prochain épisode de ce sympathique affrontement.

procédure de vote électronique. Enchantés de l'aubaine, les larbins du mondialisme ont formellement refusé la modification de ce choix erroné.

Ça gagne cent mille francs par mois et c'est même pas foutu de reconnaître le bon bouton !

### INFORMÉ



Le site Internet de la CIA, service de renseignement et de contre-espionnage américain, propose un dossier sur la France : le président de la République est indiqué comme étant François Mitterrand.

### INTERNET



Sur l'Internet, réseau mondial informatique que certains tiennent pour une émanation du Mal absolu, la société hollandaise DigiCash a créé le "cyberbuck", une monnaie électronique qui permet, en transférant ses avoirs sur un compte virtuel, de régler ses dépenses comme avec une carte de crédit mais aussi anonymement qu'en espèces. Ce système pourrait porter un coup rude à la carte à puce, véritable flic fiscal dans votre poche. La "Bête" aurait-elle des tendances suicidaires ? (info : <http://www.digicash.com>)

### FLIC




Le flic de la pensée S z a f r a n dénonce le maire FN d'Orange dans *L'Excrément du jeudi*. Motif : Bompard a commandé *Les Mémoires de Joseph Darnand* pour la bibliothèque municipale. Détail de l'histoire : ce livre n'existe pas.





## HISTOIRE

 Szafran a confondu avec l'ouvrage de Viel : *Darnand, la mort en chantant*, publié par Picollec en 95, un travail d'historien naturellement très hostile au fondateur de la milice. Ce qui n'empêche pas Szafran de conclure de sa propre erreur que "Bompard est un néofasciste". Et Szafran, c'est un néo-quoi ?

## AUTODAFE


 Cinq salauds masqués ont fait irruption dans la librairie "Le Savoir", passé à tabac le libraire d'origine étrangère et détruit son stock et son matériel ; motif : ce commerçant vendait des ouvrages de propagande israélienne.

La presse, totalement aux ordres du lobby antisémite, n'a pratiquement pas évoqué cette atteinte aux droits de l'homme.

## RECTIFICATIF

 Vérification faite, ce n'est pas un ouvrage de propagande israélienne que vendait le libraire passé à tabac, mais le dernier ouvrage de Garaudy et ce n'est pas devant le lobby antisémite que la presse s'est prosternée. Mais les agresseurs sont bien des salauds.

## DEVINETTE

 J'agresse mes voisins pour agrandir mon espace vital. Je ne reconnais comme citoyens que les personnes nées d'une mère de race pure. J'interdis par la terreur les livres et les journaux hostiles à ma politique. J'entretiens une cinquième colonne dans le monde entier. Qui suis je ? Si vous avez répondu l'Allemagne nazie, vous avez perdu.

# Autres Nouvelles

## La police de la pensée a tué Robert Gelci

**L**a mésaventure judiciaire récente de Serge de Beketch a connu, en 1992, un précédent autrement plus tragique auquel, déjà, la grande presse, pourtant d'habitude si pointilleuse quant au respect des droits de l'Homme, ne donna aucun écho.

Président de l'Amicale finistérienne des nationaux, Robert Gelci publiait un petit bulletin dans lequel il s'était permis de livrer une opinion politiquement incorrecte sur DAVID (Décider et Agir avec Vigilance pour Israël et la Diaspora), association fondée et dirigée par Patrick Gauberg, qui, à l'époque, se donnait abusivement comme chargé de mission au cabinet de Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur.

Son bulletin étant tombé sous les yeux d'un supplétif de la police de la pensée, Robert Gelci fut convoqué pour un interrogatoire policier.

Cet ingénieur météorologue à la retraite était malade, il souffrait d'une tumeur au cerveau. Pourtant, il vivait normalement et c'est à pied qu'il se rendit à sa convocation dans le commissariat de Brest où il devait être entendu.

Il n'en refranchit la porte que sur une civière pour être transporté dans un hôpital dont il sortit, quelques semaines

plus tard, dans un fauteuil roulant. Robert Gelci était devenu un "légume"...

La police expliqua à sa famille que, lors de la visite médicale préalable à la mise en garde à vue, on avait constaté une brutale aggravation de sa tumeur (bigre, ils étaient équipés au commissariat pour diagnostiquer ça !), ce qui avait imposé son transport immédiat pour une intervention dont on ne sut jamais si elle avait été effectuée avec ou sans son consentement.

Ce que ses proches savent, c'est qu'ayant vu partir un homme debout, c'est, plusieurs semaines après, un zombie au front barré d'une cicatrice et prostré dans un fauteuil roulant qu'ils virent revenir.

Quelques mois plus tard, Robert Gelci survivait à peine dans un brouillard permanent. Il ne reconnaissait plus ses proches.

La police reçut cependant l'ordre de le remettre en garde-à- vue, pour la même affaire. Lorsque les policiers se présentèrent à son domicile, il était plongé dans le coma. A son chevet veillait sa maman, âgée de 93 ans. Faute de pouvoir emmener le fils, les policiers embarquèrent la vieille dame pour l'interroger sur la publication de *La Lettre de l'AFN*,

redoutable organe de la "secte révisionniste", comme disent les flics de la pensée puisque son tirage flirtait avec les cinquante exemplaires ! La vieille dame ne savait rien et la mort de son fils, trois jours plus tard, mit fin à l'action judiciaire.

Le rapport annuel des cellules antiracistes "Pasqua/Gaubert" nota que depuis la mort de Robert Gelci elle avait constaté la fin des activités de "l'AFN".

La mort est, en effet, le meilleur moyen de mettre un terme aux activités des résistants de la pensée.

Michel Lajoie

**Chaque  
mercredi,  
sur  
Radio  
Courtoisie  
à 18h  
Le Libre Journal  
de  
Serge de Beketch  
  
à 19h30  
Les fous du Roi  
de  
Daniel Hamiche**





# Cohenneries

Par Cohen

J'ai commis une erreur. Et de taille ! En l'occurrence j'ai eu la faiblesse d'accueillir ADG dans ma cave en sous-estimant son volume et en surestimant mon amitié. Le premier a réduit considérablement mon espace vital. La seconde risque de ne pas résister à cette promiscuité. Comme ça, à première vue, au regard des graves problèmes qui se posent au monde par ces temps de vaches maigres et, de surcroît, chtarbées, d'aucuns pourraient être choqués que je ne trouve d'autres sujets de scandale à dénoncer que la situation pénible créée par l'intrusion dans ma cave d'un autre exclu volontaire de la société, si encombrant soit-il.

Ah, les pauvres innocents, qui ignorent quelles terribles conséquences peuvent naître du surpeuplement des caves. Que n'ont-ils pas lu *Mon Combat*, d'Adolf H., auteur méconnu qui, je crois me souvenir, devait finir par se suicider dans une cave aux murs de béton épais parce que des censeurs avaient interdit la diffusion de son livre dans les bibliothèques municipales.

Grand visionnaire, Adolf H. avait pourtant annoncé au monde le danger qu'il y avait à entasser sans réfléchi les gens dans les caves.

"Que l'on se représente donc ceci, écrivait-il : Dans deux pièces d'une cave habite une famille de sept travailleurs. Sur les cinq enfants, un marmot de trois ans. C'est l'âge où un enfant prend conscience. Les gens bien doués gardent jusqu'à l'âge le plus avancé des souvenirs de cette époque. L'étroitesse et l'encombrement du logement sont une gêne de tous les instants : des querelles en résultent. Ces gens ne vivent pas ensemble, mais sont tassés les uns sur les autres. Les minimes désaccords, qui

## Adolf H. avait raison de se défier des caves

se résolvent d'eux-mêmes dans une maison spacieuse, occasionnent ici d'incessantes disputes. Passe encore entre enfants : un instant après ils n'y pensent plus. Mais quand il s'agit des parents, les conflits quotidiens deviennent souvent grossiers et brutaux à un point inimaginable. Et les résultats de ces leçons de chose se font sentir chez les enfants (...). Un malheureux gamin de six ans n'ignore pas des détails qui feraient frémir un adulte. Empoisonné moralement, et physiquement sous-alimenté, ce petit citoyen s'en va à l'école publique et y apprend tout juste à lire et à écrire. Il n'est pas question de travail à la maison (ndlr : je rappelle qu'il s'agit d'une cave !) où on lui parle de sa classe et de ses professeurs avec la pire grossièreté. Aucune institution humaine (ndlr : dans cette cave) n'y est d'ailleurs respectée, depuis l'école jusqu'aux plus hauts corps de l'Etat ; religion, morale, nation et société, tout est trainé dans la boue (...). Quelle attitude aura dans la vie où il va entrer ce petit homme pour qui rien n'est sacré, et qui, par contre, pressent ou connaît toutes les bassesses de l'existence ? L'enfant de treize ans devient, à quinze, un détracteur déclaré de toute autorité. Il n'a appris à connaître que la boue et l'ordure, à l'exclusion de tout ce qui aurait pu lui élever l'esprit (...). Il va suivre les

exemples qu'il a eus dans sa jeunesse, celui de son père. Il rentrera à la maison, Dieu sait quand, rossera lui-même, pour changer, la pauvre créature qui fut sa mère, blasphémera contre Dieu et contre l'univers (...)."

Bref, on sait comment tout cela s'est terminé. On en parle encore. Dois-je l'avouer ? Aujourd'hui, sans y changer une virgule, je pourrais écrire moi-même ces lignes rédigées en 1926 par Adolf H. Et je me félicite qu'avec ADG nous n'ayons pas d'enfants ! Au moins on ne pourra pas nous tenir pour responsables des prochaines heures les plus sombres de notre histoire.


Je ne suis pas rassuré pour autant. Allez donc savoir pourquoi mes méditations m'ont conduit à cette conclusion effrayante que le syndrome décrit par Adolf H. dans *Mon Combat* (je veux dire, le sien) ne s'applique pas seulement aux caves. Signe par signe, n'est-il pas celui aussi que l'on constate dans les F2 et F3 des HLM de nos banlieues dont les jeunes ont encore montré, le 14 juillet, le peu de respect qu'ils avaient pour les pelouses élyséennes ? Oui, décidément, l'avenir me paraît bien mal parti et je me demande si Jacques Chirac ne serait pas mieux inspiré de lire, ou relire, les avertissements d'Adolf H. au lieu de tourner un film publicitaire sur le perron de l'Elysée pour le riz Uncle Ben's en compagnie d'un vieil acteur noir. Franchement, il y a des choses qu'un président de la République ne peut pas se permettre de faire.

Sur ce, je vous souhaite à tous de bonnes vacances. Pour ma part, mon psychiatre m'ayant recommandé un endroit reposant à l'abri des vicissitudes du monde et d'ADG, j'ai décidé d'aller planter mon parasol à Carpentras.






## EXEMPLE

 La justice britannique a condamné un certain Ragbir Singh Digwa, 19 ans, à la détention à perpétuité. Motif : pour la dix-huitième fois, il venait d'attaquer une femme pour la voler. "Cet homme est un prédateur inamendable, a expliqué le juge. Le seul moyen de protéger la société est de l'enfermer à vie."


## VACANCES

 L'ancienne bru de la reine d'Angleterre ayant résolu de passer ses vacances en France, douze policiers français ont été affectés à sa protection et six gardes du corps britanniques armés patrouillent dans les environs de la propriété de soixante-dix hectares qu'elle occupe dans l'arrière-pays niçois.

## JUSTICE

 Détenteur d'un revolver de très gros calibre ayant servi dans un assassinat, le chef du gang Nique Ta mère a écopé d'un mois avec sursis. Trouvés porteurs d'une matraque télescopique, deux membres du service d'ordre du Front national ont été condamnés à six mois avec sursis. Le procureur avait demandé trois mois ferme.

## SONDAGE

 La presse fait grand cas d'un sondage révélant que 77 % des Français classent le FN à l'extrême droite. Il convient toutefois d'indiquer que, pour ces sondés, tout le monde est d'extrême droite. C'est en tout cas l'avis de 38 % pour Villiers, 23 % pour Chirac, 11 % pour Balladur, 1 % pour Jospin et Hue, et même 2 % (!) pour Laguillier. Et ça vote, ça, madame !

# Autres Nouvelles

## Africains, fuyez l'enfer français

**V**oilà encore un véritable cri d'alerte qu'il faut absolument faire entendre aux Africains : "le sort des jeunes Noirs en France est encore moins enviable que celui des jeunes Maghrébins". Cette épouvantable constatation vient d'être rendue publique par l'Institut Banlieuscopie, organe on ne peut plus sérieux, qui a effectué une enquête sur les difficultés d'insertion au niveau de l'emploi, de la scolarité, de l'accès au logement des jeunes Nègres "produits d'une immigration récente". Banlieuscopie ajoute que "ces jeunes se définissent d'abord et avant tout en fonction de la couleur de leur peau" et reprochent "à l'école et à la police" "de mettre en évidence leur différence".

Les auteurs du rapport soulignent que ces difficultés viennent de la transformation de la famille qui passe "du modèle traditionnel africain au modèle français avec autonomie de la mère, disparition de la polygamie et de la cellule familiale élargie".

Ils ajoutent que les jeunes Nègres sont "de plus en plus à la recherche d'une identité spécifique" et que l'on peut "s'attendre à ce que les pires facettes du modèle américain se reproduisent en France avec des ruptures graves pour notre modèle républicain".

Si l'on résume : les jeunes Nègres sont malheureux en France parce qu'ils sont noirs au milieu des Blancs et parce que la société

française diffère de la société africaine.

Il est donc évident qu'ils auraient avantage à rester chez eux.

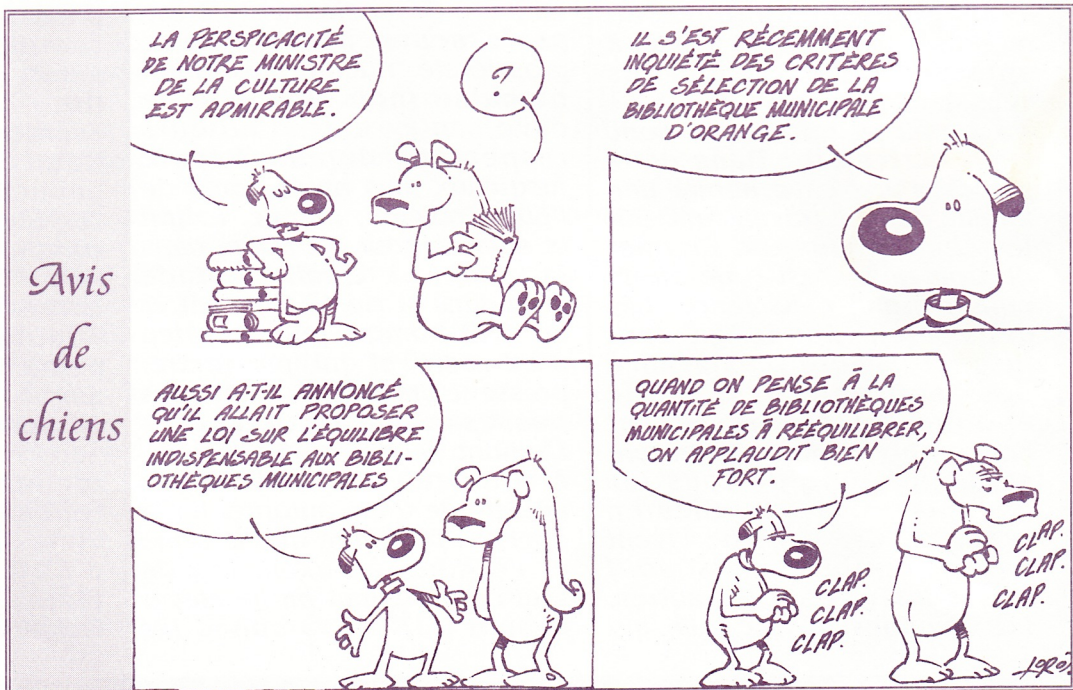
D'autre part, leur seul lien communautaire est leur racisme puisqu'ils "revendiquent leur identité spécifique".

Enfin, cette immigration met la France en danger de connaître des affrontements raciaux.

Nous aurions donc avantage à ce qu'ils restent chez eux.

Quand deux communautés tirent exactement les mêmes avantages d'une décision, elles ne peuvent que s'entendre pour l'appliquer.

En le constatant, Banlieuscopie confirme très exactement ce que le Front national ne cesse de répéter depuis vingt-cinq ans.





# Traditions

Michel de l'Hyerres

**L**a presse du 10 juillet a fait état de la dévastation de plusieurs cimetières militaires du Nord à Tilloy-lès-Mofflaines, Feuchy, Amiens, Vieux-Berquin, concernant des sépultures britanniques de la première guerre mondiale, à quoi s'ajoute un certain nombre de dégradations de monuments catholiques et de chapelles de la région. Des jeunes gens circulant en VTT sont soupçonnés. De son côté, le *Parisien* (Oise-Matin) du 6 juillet relatait l'éviction prochaine de son presbytère de Villers-Saint-Frambourg du père Kuchinsky, âgé de 74 ans, curé de la paroisse depuis quarante ans.

Le 10 juillet, le ministère des Anciens Combattants, Pierre Pasquini, se rendait à Vieux-Berquin pour y exprimer sa tristesse et sa solidarité avec le peuple britannique. Le 12 juillet, il publiait un article dans le *Figaro* (p. 2), intitulé "Une société sans repères", où il écrivait notamment : "Elle fut solide (la France) car elle vivait sur un trépied essentiel : le père de famille, qui imposait son autorité, le pédagogue, qui enseignait l'histoire de France (...), le prêtre, enfin, qui imposait dès la Communion les notions de bien et de mal. Ces éléments de base, s'ils existent encore sont beaucoup moins solides (...)".

Si nous avons bien compris, nous avons, d'une part, un ministre qui déplore fort doctement que le double magistère de l'Eglise et de la Pédagogie ait perdu de son autorité et de son influence auprès de la jeunesse et, d'autre part, un vieux prêtre chassé de son presbytère

## Un ministre parle

par un maire, au nom de la Pédagogie, pour y installer les activités de ses associations dont probablement une bibliothèque municipale...

Car, justement, chacun pouvait remarquer, les 10 et 12 juillet à Stella-Plage, près du Touquet, un bibliobus du Conseil général du Pas-de-Calais installé bien en vue sur le front de mer avec, devant lui, largement déployés, de grands tapis bleus magnifiques recouverts de jeux, fauteuils, petits et grands, et des paniers pleins de bandes dessinées et de magazines : un confortable salon de lecture en plein air. Quelles bandes dessinées ? De l'ordinaire, c'est-à-dire de la science-fiction, du moins bon, avec les habituelles histoires de violences diverses : crimes, guerres, et du pire, avec du sexe allant de la partouze au viol et à la bestialité, avec notamment l'étreinte d'une jeune fille dénudée par un orang-outan géant...

A l'intérieur du bibliobus, de nombreux livres pour tous âges : romans, livres pour enfants, manuels scolaires, voyages, etc., mais aucun rayon d'histoire-philosophie-religion permettant d'instruire d'éventuels vacanciers érudits. En matière de religion, je ne découvris dans le salon extérieur qu'un album

pornographique intitulé *Culbutes* qui raconte, avec des dessins précis, l'histoire d'un prêtre, pilier de bistrot et débauché, soulevant à l'occasion sa soutane pour exhiber son braquemart au beau fixe, officiant dans un village où chacun et chacune ne songe qu'à forniquer... L'histoire se termine par la nuit de Noël, avec une gamine qui, après avoir personnifié dans la crèche un angelot, s'en va réveillonner avec l'enfant de chœur chez son patron absent, dans l'appareil le plus simple et pour les ébats que vous devinez !

Et ce bibliobus pédagogique va passer l'été à "édifier" la jeunesse des plages de la Côte d'Opale où les familles viennent à grands frais offrir une santé à leurs enfants !

Que penser de ces étonnantes réalités qui se situent, au même moment, dans une même région ?

- Des jeunes qui saccagent des cimetières militaires et des monuments chrétiens pendant que le président du Conseil général débauche la jeunesse avec son bibliobus empoisonné ;

- Un ministre en exercice qui tient un discours pieux pendant qu'un maire exclut un vieux prêtre de son presbytère confisqué à l'Eglise par la République en 1905 et reloué à sa propriétaire dépossédée...


Le 13 juillet, la *Voix du Nord* (p. 3) annonçait l'arrestation de quatre mineurs auteurs de la destruction des cent douze stèles britanniques du cimetière militaire du Vieux-Berquin dont le meneur "se réclame d'occultisme et de satanisme".

Il y a, dans cette République, quelque chose de pourri.






## CAMOUFLAGE

 On sait enfin pourquoi Chirac a fait son ahurissante sortie à propos de la fac de Jussieu. L'Etat RPR voulait transférer la fac sur le terrain des Grands Moulins de Paris, à l'Est, pour camoufler le formidable déficit de cet achat totalement improductif consenti par la municipalité RPR au bénéfice des minotiers.

## N'IMPORTE QUOI

 Le coup ayant été éventé, l'annonce de Chirac est passée à la trappe. Le 14 juillet, le président avait promis : "Avant la fin de l'année, il n'y aura plus un seul étudiant à Jussieu". Une semaine plus tard, le maire de Paris traduit : "Il n'a jamais été question de vider la faculté". Si même Tiberi s'aperçoit que son patron dit n'importe quoi...

## BESTIAL

 Les abrutis radiotélévisuels ayant expulsé les saints du calendrier, ça a donné ça, le 17 juillet dernier sur France Musique : "Aujourd'hui, c'est la fête des Frédéric, mâles et femelles". Quand on vous dit que la radio d'Etat est faite par des cochons à l'usage des veaux.

## COSMOPOLITE

 Dans une enquête sur la bibliothèque d'Orange, mesdemoiselles Lévy-Willard et Nivelles, fliquettes de la pensée à *Libération*, font naître le mot "cosmopolite" "dans le mouvement fasciste des années 20/30 qui s'en servait pour attaquer les étrangers". Affreux ! Les dictionnaires, eux, indiquent que ce mot est né en 1560. Charles IX, Mussolini, même combat.

# Autres Nouvelles

## Une flambée d'antisémitisme judiciaire ?

**E**n 1973, Samuel Szyjewicz, dit Flatto-Sharon, accusé d'avoir extorqué un demi-milliard de francs de l'époque (deux cent cinquante milliards de centimes actuels) à l'assurance La Paternelle, et corrompu des politiciens (Le journal *Nadashot* affirma même, contre toute vraisemblance, que Chirac avait reçu un demi-milliard de francs), se réfugia en Israël où il expliqua qu'il était victime de persécution raciale. Ce patriote finança des milices chargées de protéger les synagogues en France et une équipe de tueurs pour assassiner le chancelier Waldheim en Autriche. Arrêté en Italie où il allait rencontrer l'avocat Klarsfeld, il s'enfuit sans que la France demande son extradition. Aux dernières élections, sa liste a obtenu plusieurs élus à la Knesset, ce qui le met une fois pour toutes à l'abri des persécutions. Ce n'est, hélas, pas le cas de tous. Didier Schuller, espoir du RPR dans les Hauts-de-Seine et bras droit de Pasqua, également réfugié en Israël pour fuir des persécuteurs qui

l'accusent de corruption, en est réduit à vendre des vins et spiritueux.

Moïse Zylberberg, frère de Régine Choukroun, tenancière d'établissement de nuit, connu sous le nom de Maurice Bidermann, est accusé par des antisémites d'avoir extorqué cinq milliards de francs lourds à divers investisseurs sous prétexte de sauver la "filiale textile française". Contrairement à son avocat Claude Richard, également cible des antisémites, il n'a pas pu se réfugier en Israël.

Patrick Balkany, condamné pour diverses malversations, s'est vu accusé par sa compagne de l'avoir forcée à des relations intimes sous la menace d'une arme. Il a expliqué à *France-Soir* qu'il était victime de l'antisémitisme de la famille de cette personne. Laquelle, terrorisée de se voir démasquée, a rétracté des imputations dont les admirateurs du délicat ex-maire de Levallois avaient compris le caractère invraisemblable.

Le rigoureux homme d'affaires bi-national Jean Frydman et son

frère viennent d'être inculpés d'abus de biens sociaux, faux et usage de faux.

Les antisémites, ressuscitant la fable grotesque selon laquelle certains journaux seraient sensibles à certaines pressions, leur reprochent d'avoir inspiré en 1989 une énorme campagne de presse accusant la firme L'Oréal d'antisémitisme en vue de la contraindre à payer à des prix surévalués les droits de vieux films qu'ils avaient acquis pour rien par le biais de sociétés écrans.

Michel Mouillot, figure emblématique de la "Génération morale" avec MM. Léotard, Noir et Carignon, et président d'honneur de France-Israël, est en prison sous le mince prétexte que deux de ses collaborateurs ont été arrêtés en flagrant délit au moment où ils recevaient un pot-de-vin versé par un casino cannois.

Toutes ces affaires imposent une conclusion et une seule : il est temps de voter un additif à la loi Gayssot, qui mettra un terme à ces attaques racistes perpétrées sous de nébuleux prétextes juridiques.





# Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

## Afrique du Sud

**E**n dépit d'un optimisme de façade, l'Afrique du Sud va mal. Hors secteur agricole, la progression de l'économie n'a été que de 0,6 % durant le premier trimestre 1996. Agriculture incluse, le pourcentage est certes passé à 3,3 % ; mais, outre que le pays ne peut gager son développement sur ce secteur fragile et cycliquement sinistré, la croissance nationale doit impérativement atteindre un minimum de 6 % pour qu'une politique de lutte contre le chômage puisse être sérieusement envisagée.

Comment donner du travail à ces 40 % de Noirs inactifs quand, selon le président de la très sérieuse SACOB (chambre de commerce sud-africaine), la situation économique du pays a empiré au cours de ces derniers mois à une vitesse "difficile à croire", interdisant, selon lui, toute véritable politique de création d'emplois pour les dix ou vingt ans à venir ?

- Signe éloquent de sa mauvaise santé, les investisseurs internationaux classent l'Afrique du Sud comme un pays à risque à long terme. C'est pourquoi ils n'y investissent pas. Plus grave encore, ils s'en retirent ; les désinvestissements ont ainsi atteint 2,2 milliards de rands pour le seul mois d'avril 1996, confirmant et amplifiant une tendance nettement marquée.

Quant au climat social, il ne cesse de s'alourdir avec une augmentation spectaculaire du nombre des journées de grève. Durant le premier semestre 1995 elles avaient été au nombre de 95 000. En 1996, pour la même période, elles ont été multipliées par plus de quatre, atteignant un total de 400 000. La radicalisation syndicale qui se précise depuis plusieurs mois laisse craindre une amplification.

- Le tourisme sur lequel tant d'espoirs étaient fondés commence à connaître lui aussi un début de crise, essentiellement en raison de

l'insécurité qui gagne tout le pays. Les chiffres d'expansion de ce secteur tellement prometteur et qui étaient encore de 10 à 20 % il y a quelques mois ont été ramenés à moins de 3 %.

Il est vrai que l'Afrique du Sud verse actuellement dans une véritable "culture du crime", selon une très sérieuse étude commandée par le groupe bancaire NEDCOR, à tel point qu'elle est devenue le pays le plus violent au monde.

Un réel découragement a même gagné les Sud-Africains qui sont plus de 60 % (toutes races confondues) à estimer que plus rien ne pourra endiguer la criminalité. Il est aisé de les comprendre quand les chiffres officiels indiquent que pour 1 000 crimes, moins de 80 coupables sont mis sous les verrous et que 94 % des détenus libérés au terme de leur peine récidivent dans les jours qui suivent leur libération. L'ampleur du désastre est telle que le crime aura coûté 18 % du budget national de l'année 1996, c'est-à-dire 5,6 % du PNB prévu pour 1996/1997. De tels chiffres qui laissent pantois bloquent toute possibilité de croissance.

Comment espérer ne serait-ce que ralentir ce véritable cancer quand, de toute l'Afrique, des millions d'immigrants clandestins déferlent sur le pays, au point que les estimations varient de 3 à 6 millions ?

- Avec "l'Affirmative Action", le gouvernement de M. Mandela s'est lancé dans une politique de "rééquilibrage" entre le poids démographique de

chaque population et le nombre des emplois qu'elle occupe. On ne recrute donc plus parmi les Blancs, sauf pour certains postes hautement qualifiés. De plus, au lieu de la réconciliation annoncée, ce sont des procès hautement médiatisés qui se déroulent, voyant comparaître les responsables de la Loi et de l'Ordre d'avant 1994.

Les Blancs sont donc désespérés et ceux qui le peuvent émigrent.

La communauté blanche perd ainsi ses élites à un rythme dramatique qui hypothèque même son devenir, compte tenu de sa modeste démographie. Depuis 1990, le pays a ainsi perdu plus de 10 000 cadres et techniciens de haut niveau dont 1 799 chefs d'entreprise, 1 295 ingénieurs, 981 professeurs, 564 comptables et 268 médecins.

- Politiquement, les pesanteurs ethniques n'ont pas été effacées par deux années de pouvoir ANC. Loin d'initier un mouvement de fusion dans le creuset d'une nation qui n'a jamais existé, les diverses composantes humaines de la mosaïque sud-africaine se replient au contraire sur leurs bases ethniques.

C'est ainsi que les Zoulous viennent de confirmer par les urnes qu'ils refusaient majoritairement le pouvoir ANC perçu par eux comme celui des Xhosas. Quant aux 3 millions de métis du Cap, leur peur du pouvoir noir accélère chez eux une revendication confédéraliste désormais clairement annoncée.

Face à la tiers-mondisation de l'Afrique du Sud, Nelson Mandela va devoir enfin choisir entre un "immobilisme conservateur", plaisant aux milieux économiques mais qui finira par embraser les townships, et des mesures propres à flatter les masses noires mais qui amplifieront la crise économique.

**Bernard LUGAN**





## Bévue

### ECHEC OBLIQUE

« ...dans ce jeu de massacre, on en finirait par oublier que certains, sur ce versant de l'échiquier politique, se déshonorent... »  
Eric Roussel, *Le Figaro littéraire*, 13 juin 1996.

### PAR L'OREILLE

« Virginie deviendra grande si elle accouche enfin du cri ténébreux qu'elle retient dans sa gorge et dans sa plume. »  
Christian Charrière, *Le Figaro littéraire*, 13 juin 1996.

### MANQUE DE PAU

« Une naissance obscure dans un village de la plaine de Pau, un bégaiement d'adolescent qui a longtemps paralysé ce parleur-né »  
(François Bayrou).  
François Dufay, *Le Point*, 15 juin 1996.

### ACCOUCHEMENT DE FOSSOYEUR

« ...mission : accoucher d'un texte anodin aussitôt rangé sur une étagère. Le tout pour mieux enterrer toute idée de référendum. »  
François Dufay, *Le Point*, 15 juin 1996.

### LA SOURCE DU MIROIR

« Au début des années 50, la sculpture d'Anthony Caro était le miroir d'une figuration qui prenait sa source dans la forme. »  
Jean-Louis Pinte, *Figaroscope*, 19 juin 1996.

# Mon Journal

par Séraphin Grigneux, homme de lettres

### Le 8 juillet 1996

J'ai un peu travaillé sur la grille dont je parlais dans mes notes d'il y a trois jours. Il m'a suffi de puiser dans chacune des quatre colonnes, de gauche à droite, un des dix bouts de phrase proposés pour mettre en forme mon premier discours politique. En

m'amusant à combiner les chiffres, j'ai choisi les éléments 1-2-3-4 pour la première phrase, 2-4-6-8 pour la seconde, 10-10-10-10 pour la troisième, et 9-6-3-1 pour la quatrième. Et cela me donne : "Mesdames, Messieurs, chers amis, la complexité et l'unicité du parcours de chacun est un défi à la prise en compte raisonnée du grand mouvement culturel dont nous sommes porteurs. D'autre part, le lien de citoyenneté dans nos sociétés développées participe à la reconquête du fait culturel en tant que tel. A l'heure de la construction de l'Europe, la nécessaire conceptualisation de nos finalités ne prend son sens profond que dans l'affirmation complexe de la primauté du parler vrai. Mais j'oserais ici une question : est-ce que vraiment le développement volontariste de vastes opérations en direction des secteurs les plus défavorisés est

un défi à la prise en compte raisonnée des conditions objectives de nos implantations ?"

Je peux bâtir ainsi 10 000 phrases différentes. Cela suffit largement à une honnête carrière politique, quels que soient les sujets abordés. Me voilà donc paré.

### Le 10 juillet 1996

Paré pour la parole, oui. Mais il reste encore des points à régler. Décider, par

**P.C.C.  
Daniel  
Raffard  
de  
Brienne**

exemple, dans quel parti je vais m'inscrire. Comment faire ? Un vieux député, qui a noblement servi la République pendant maintes législatures en fréquentant assidûment la buvette de l'Assemblée, m'a conseillé de faire une étude de marketing. Je devrai choisir ensuite en fonction de l'état du marché et des places disponibles. Il faut savoir se contenter de ce qu'on trouve. Ainsi, Mitterrand, qui dans sa jeunesse militait à l'extrême droite, a finalement dû faire le socialiste. Inversement, Chirac, qui

vendait *L'Humanité Dimanche*, a échoué chez les gaullistes de droite. Mais, ce qui me rassure et me prépare à tout accepter, c'est que Chirac, "homme de droite", reste fidèle aux idées et aux options de gauche. Et ses électeurs de droite s'en satisfont !

Autre point à régler : il me faut adopter un "look" bien à moi. Chacun des grands de la politique a le sien qui provoque chez l'électeur un réflexe pavlovien. Ainsi, quand Chirac s'apprête à parler, tout le monde se met à rire avant même la première bourde. Lorsque Juppé appelle à l'optimisme béat et à la joie de vivre, avec sa frimousse de croque-mort hépatique, les yeux se mouillent et l'on entend les sourds hoquets de sanglots dignement contenus. Jospin n'a pas besoin d'ouvrir la bouche pour que les gens commencent à bâiller. Quant à Emmanuelli, dès qu'il apparaît, les enfants hurlent de terreur ; on parle aussi de fausses couches.

### Le 12 juillet 1996

Il y a en outre les débats d'idées. Comme celui dont Léotard menace Le Pen. On va atteindre là des sommets de la pensée, des Himalayas de l'intelligence. Le Pen peut trembler.





## Famille et politique sur Internet

**E**t si l'ère électronique favorisait la famille ? C'est en tout cas ce qu'expérimentent les conservateurs américains, à commencer par les femmes au foyer, ravies de l'aubaine.

La Fondation de service politique travaille à l'exploitation de cet outil. Certes, les mentalités françaises sont encore réticentes aux mœurs télématiques américaines. Ces nouveaux procédés de communication paraissent conforter le "solitaire solitaire" dont parle Philippe de Villiers. Le Latin a besoin de contact.

Mais l'Internet peut lui en procurer. Bien dominé, il permet d'élargir ses réseaux, enrichir sa documentation, démultiplier ses forces. L'exemple de son utilisation par les femmes américaines est à méditer par nos cercles politiques.

David Howard, d'Alliance for America, donne une image à la révolution de l'Internet : "Il s'agit de mères de famille isolées dans leur ranch qui ont acheté des ordinateurs pour se faire entendre".

Entendre par qui ? D'abord par les autres femmes au foyer qui veulent échanger des idées. En tapant sur leurs claviers les "housewives" peuvent s'entretenir avec des centaines d'autres "housewives", s'encourager, se fortifier et unir leurs forces.

Eventuellement, elles peuvent même bâtir ce qu'on appelle un "site", une sorte d'échoppe d'artisan sur le bord de l'autoroute de l'information.

Elles peuvent y mettre leurs nouvelles, leurs annonces, leurs projets. Elles l'appellent peut-être "Femmes branchées" !

Bientôt, toute femme au foyer dans le monde (entendons-nous bien : même la maman française) peut se mettre en contact avec un tel site. Elle tape "Famille nombreuse", "Catéchisme" ou "Chrétien". En cliquant sur "Cherche", elle envoie un limier informatique renifler dans le monde, à travers les lignes téléphoniques, à la porte de tous les ordinateurs qui veulent bien se laisser découvrir...

En 10 secondes, une centaine de sites parlant de "Famille nombreuse", "Catéchisme" ou "Chrétien" seront sûrement repérés.

Parmi ces sites se glissera "Femmes branchées", avec juste ce qu'il faut de mots accrocheurs pour se distinguer à l'écran. Et la mère de famille isolée partagera ses joies, ses peines et ses expériences avec la communauté mondiale des femmes au foyer...

Des amitiés internationales se noueront. Des réseaux d'influence actifs se tisseront. Tout cela, pour le prix d'une communication locale. Car la communication de son ordinateur ne sera prise en compte que dans son contact avec le centre de sa ville.

Les mamans américaines ne sont pas toutes seules. 700 000 parents qui enseignent leurs enfants à la maison (l'école publique ou privée ne fait plus son travail), un million de chrétiens activistes de la Christian Coalition ou 40 millions de travailleurs sur ordinateur à domicile, cela fait du monde.

Tous, en fait, ont un point commun. Ils ont un projet de vie indépendant et leur style de vie s'oppose au "sur-étatisé", "sur-centralisé", "sur-socialiste", "sur-laïcisé".

C'est justement à cette culture du "jardin intérieur" que l'ordinateur apporte son bon terreau. Grâce à l'électronique, les populations traditionnelles ont maintenant les moyens de s'épanouir en paix. En dirigeant comme il le faut leurs ordinateurs, ils les font puiser dans les bibliothèques du monde entier ce qui les intéresse et seulement ce qui les intéresse. Fini le documentaire "humaniste" sur Arte ou les commentaires politiquement corrects des journaux télévisés !

Et ceci ne regarde que les mères de famille... Imaginons ce que cela apporte en termes d'échanges de lectures, de recommandations de lieux de vacances, de soutiens communs devant la loi, de mobilisations contre les projets politiques nuisibles, d'intentions de prières, d'embauches d'employés de confiance, d'appuis dans le

combat contre les entreprises antifamiliales. La liste des possibilités d'action soutenues par ce mode de communication donne le vertige.

On dit souvent du mal d'Internet. Et c'est justifié. Le mal le plus évident est en gros la pornographie. Nos enfants peuvent la voir. Plus grave, ils peuvent pianoter sur l'ordinateur, engager des conversations avec des étrangers et être un jour sollicités par des pédérastes. Voilà le mal.

D'une façon caricaturale, il consiste en un emploi pervers de l'outil. On doit y remédier comme on remédie à tout crime, qu'il soit perpétré à vélo, par téléphone ou par Internet. Punir les criminels et apprendre aux enfants à éviter le danger.

Mais qu'on ne nous dise que du mal de cette nouvelle création humaine est injuste et peut contribuer à retarder l'efficacité de nos réseaux. L'outil possède une nature dont la perversion n'est justement qu'une perversion. Par nature, l'Internet est en fait co-naturel aux valeurs traditionnelles. Il permet aux familles de s'unir sans dépendre de l'establishment, des partis, des grands médias... Finalement, il permet à l'institution familiale de retrouver une plus grande autonomie.

La Fondation de service politique prépare un site. Dans un premier temps, il s'agira de proposer une banque de données et une messagerie ouverte aux Cercles d'études. Ce sera surtout de faire connaître dans le monde un courant de pensée politique chrétien français.

Des animateurs orienteront nos recherches : certains d'entre nous deviendront des Webmasters... Il faut se dépêcher. Ce progrès nous est favorable. Pour l'équipement d'un foyer, il faut compter 9 000 F pour un ordinateur et 100 F par mois pour l'abonnement à l'Internet.

**Daniel Rabourdin**

*Daniel Rabourdin, journaliste, a travaillé deux années aux Etats-Unis pour le compte de grands journaux français. Il prépare un livre sur le "Conservatisme futuriste"*





## Carnets

par Pierre Monnier

De Gaulle : Les Français sont des veaux  
Jules Guesde : Des majorités, j'en vois passer tous les jours... à La Villette.

\*\*\*

**Lamentable.**  
Pendant deux ans, personne n'a reproché la moindre erreur à l'entraîneur de l'équipe nationale de football. Après avoir obtenu vingt-sept rencontres sans une défaite et amené en quart de finale de la Coupe d'Europe une équipe qui, deux ans plus tôt, ne s'était pas qualifiée pour la Coupe du monde, il a suffi d'un coup de pied malheureux de l'excellent Pedros pour que, l'équipe étant éliminée, *France-Soir* annonce que 70 % de ses lecteurs rejettent Aimé Jacquet ? Celui-là avait pourtant posé avec intelligence un problème important : "Une équipe ?... Est-ce onze joueurs ou dix joueurs plus un surdoué ?"

\*\*\*

De Montaigne qui a fui la peste : "Je suivrai le bon parti jusqu'au feu, mais exclusivement si je peux".  
Il y a des disciples.

\*\*\*

"La certitude abaisse l'homme jusqu'à s'en faire aimer".  
Vauvenargues.  
Si on devait accorder trop de crédit à des aphorismes comme celui-là, on n'oserait plus lire un journal, écouter la radio, regarder la télé...

## Stratégies

### L'Europe Latine menacée d'éclatements

**L**es pays de l'Europe latine, et principalement la France, l'Italie, la Belgique et l'Espagne, risquent de connaître dès le siècle prochain un "syndrome germano-slave" caractérisé par la sécession des régions riches qui refusent d'aider financièrement les régions pauvres. Comme en Yougo-slavie, en Tchécoslovaquie et en ex-URSS, où les vieilles terres germaniques (Tchéquie, Slovaquie, Croatie, pays Baltes) qui ont voulu se séparer du pouvoir central.

L'Europe maastrichtienne broie les identités nationales, ce qui réveille les régionalismes. Les technocrates veulent d'ailleurs abolir la nation et faire de l'Europe une fédération de régions. C'est dans ce contexte que des mouvements régionalistes émergent pacifiquement en Catalogne, en Savoie, en Lombardie et en Flandre, alors que les régionalistes font parler la poudre en Corse et en Euskadie. Petit à petit, la Catalogne manifeste son intention de se détacher de la Castille. Une éventuelle indépendance de la province méditerranéenne entraînerait la fin inexorable de l'Espagne, puisque le

pays Basque et la Galicie suivraient. José Pujol, le chef des Catalans, sait qu'Aznar est obligé de passer par ses fourches caudines pour pouvoir conserver la majorité au Cortes. Pujol se réfère au Québec pour arracher des droits supplémentaires à Madrid. En Italie, les séparatistes de Bossi se sont couverts de ridicule en réclamant, le 24 mars 1996, la constitution d'un Etat indépendant regroupant les provinces du Piémont, de la Lombardie et de la Vénétie, dont la capitale serait Mantoue et appelée "Padania". La sanction ne se fit pas attendre, sous la forme d'une déroute électorale aux municipales du 8 juin : en Italie du Nord, la Ligue lombarde s'écroule : 12,5 % contre 57 % aux précédentes. A Pavie, la Ligue tombe de 44,3 % à 15,2 % ! Quant au Val d'Aoste, plusieurs nationalistes français, sous l'impulsion de Rodolphe Crevelle, ont été arrêtés par les carabinieri pour distribution de tracts incitant à la sécession de cette province francophone. En France, après l'Algérie, c'est la Corse qui risque d'être arrachée à la métropole. En effet, Raymond Barre, agent français de la Trilatérale, et porte-

parole du Nouvel Ordre mondial, a évoqué l'indépendance de l'île de Beauté, indiquant ce qui nous attend. Il n'est pas jusqu'à la paisible Savoie qui n'ait manifesté des volontés sécessionnistes. Quelque sympathie qu'inspirent les thèses très droitistes du gouvernement *savoisien* en exil à Genève (baisse des impôts, lutte contre l'immigration et le métissage), cette ambition mesure le discrédit de l'Etat "républicain". C'est quand l'idéal national est faible dans les hautes sphères que revient le tribalisme. En Belgique, les nationalistes flamands réclament leur liberté pour des motifs économiques inverses de ceux pour lesquels ils la réclamaient jadis. La mort de Baudouin a failli sonner celle de la Belgique. Albert II, son frère, qui lui ressemble physiquement, apaise les Flamands. Mais après ? Son successeur saura-t-il convaincre la vieille Flandre de rester dans le giron belge ? Au fond, le seul pays "pluri-ethnique" à ne pas avoir de problèmes sécessionnistes, c'est la Suisse, qui, "hasard", n'est pas membre de leur Europe.





# Bonnes Questions

## Le bonheur est-il catholique ?

**H**eureux, comme Dieu en France. Cette vérité est proverbiale en Allemagne. Elle n'a pourtant plus rien de certain, s'il faut croire le chiffre des pratiquants : 3 % à Paris.

Eloignés de leurs églises, les Français sont tristes et le gouvernement regrette amèrement qu'ils consomment si peu. Le grand nombre se tient à l'écart et du clergé et des commerçants, dégoûtés des biens spirituels comme des nourritures terrestres.

Le bonheur est un mot qui semble avoir disparu de la pensée catholique. Il évoque trop l'individu égoïste, attaché à ses plaisirs pour avoir droit de cité chez les bons auteurs. Des précautions infinies et de strictes définitions lui permettent à peine d'exister, ailleurs et plus tard, dans l'au-delà. Ils craignent ce droit au bonheur qui est un impératif sans pitié, au point d'autoriser toutes les infidélités. Le glissement de la vérité vers le mensonge est ici : passer du désir d'être heureux, au droit d'avoir le bonheur. Le désir est inscrit dans la créature, le droit perdu par le péché est restauré par miséricorde.

Le grand oublié est le premier traité de la Somme Théologique de saint Thomas d'Aquin : De Beatitudine, Du Bonheur. On y apprendrait toute la différence entre le concept d'homme, opinion philosophique, et la réalité concrète des hommes après le péché, rachetés et sauvés par la grâce. L'idée autorise les systèmes de pensée, les architectures désincarnées et les tyrannies les plus sourdes. Du concept d'homme, au despotisme éclairé, il n'y a qu'un pas, le plus facile, celui de l'orgueil philosophique. Il a été franchi avec assurance par les castes qui occupent l'Eglise et l'Etat. Elles n'ont réussi qu'à inventer des verbiages glacés et des vaches carnivores immanquables.

" Tout le but de l'homme est d'être heureux ... Jésus-Christ n'est venu que pour nous en donner le moyen ", écrit Bossuet au début de ses " Méditations sur l'Evangile ". Le livre continue avec ces promesses qui sont uniques et particulières au Nouveau Testament : les béatitudes. Celle des

miséricordieux est annoncée pour les gouvernements, selon saint Thomas d'Aquin. Ils recevront la prudence en partage. Ils sauront, par miséricorde, se mettre à la place du prochain qu'ils gouvernent. On est bien content pour le Gabon que M. Chirac annule sa dette, mais des millions de contribuables français se réjouiraient bien davantage de l'avoir élu, si seulement ils pouvaient être un peu gabonais, eux aussi. Les fidèles auraient aimé que leur pape reçoivent Mgr. Lefebvre aussi souvent et aussi longtemps que le dalaï lama. Parce qu'ils sont gouvernés sans miséricorde, les Français perdent un peu de ce bonheur que l'Eglise et leur pays leur doivent.

L'extase est-elle le dernier recours du chrétien ? C'est la solution rêvée par les charismatiques. Rendre Dieu visible et tactile, faire de la ferveur une garantie de la charité sont des tentations de novice. Au Mont Thabor, la transfiguration inspirait à saint Pierre le désir de dresser une tente pour rester au sommet de cette vision. Il y a du vrai dans ce désir, comme dans tout mensonge. La fausseté est d'abord d'imposer à Dieu ses envies spirituelles. Elle est aussi d'oublier la condition réelle et actuelle de l'homme sur terre. Cette tentation est très française, malgré les origines américaines et protestantes du mouvement. Les jansénistes collectionnaient les extases et les visions, comme autant d'armes contre la vérité. C'est oublier que Dieu est caché, comme le disait déjà le cantique de Moïse.

Que reste-t-il ? Si le soutien de la loi humaine et celui des consolations intérieures font défaut ? Il faut d'abord être bien content d'être délivré des idoles, à qui " l'appétit de jouissance rend un culte ", selon saint Paul. La foi la plus faible renverse les statues qu'on élève à la forme physique, à l'épargne et à la réputation. La foi n'a pas cette terreur de la mort naturelle qui est le signe de la décadence morale. Cette tranquillité d'esprit est un bienfait solide. Sans doute, les peines et les chagrins font souffrir, mais ils étonnent moins quelqu'un dont le Dieu est crucifié, que celui qui adorait Marilyn Monroe, Montherlant et les indices boursiers. Quand on

attend le salut du Christ, on est moins surpris par la fin de Boulanger.

Pagnol a été amené à écrire plusieurs sermons, qui sont autant de rayons de soleil dans ses comédies de matamores provençaux, si souvent lâches et malhonnêtes. Qu'un auteur populaire, couvert de succès, soit ainsi un bon prédicateur révèle qu'il y a encore une force catholique dans ce pays. Le privilège d'un Français est cette immense littérature, où tous les goûts peuvent trouver leur lecture. La bibliothèque devient un trésor inestimable. Et saint Thomas précise que " l'homme heureux a besoin d'amis, parce que son bonheur n'est pas complet, s'il n'est pas partagé ". Se prêter des livres est donc aujourd'hui un des gestes les plus catholiques. L'érudit découvre que sainte Mechtilde a vu souffrir en purgatoire ceux qui s'étaient plaints de vivre des temps trop durs. Il était peut-être bien pénible d'être un Allemand du Moyen-Age. Un Français d'aujourd'hui connaît les répliques de Jeanne d'Arc, les mots de Vincent De Paul et les gestes de saint Joseph chez les Petites Soeurs des Pauvres. Thérèse de Lisieux est sa voisine et le curé d'Ars pense à lui.

Les énarques et les évêques peuvent garder leurs faces de carême. Leurs échecs ne choquent même plus, ils sont désormais des statistiques. Les familles ne vont plus dépenser l'argent des vacances à l'étranger : elles retrouvent en France les trésors de leur histoire. Chacun d'eux est un bonheur, un rayon du Ciel. Les visites deviennent des pèlerinages inattendus. Ici une bergère, là un ermite, ailleurs un miracle de la Vierge peuplent le paysage. Nos gouvernants les ignorent. S'ils savaient à quel point ils ne reçoivent du pays ni le respect, ni l'obéissance, ils trouveraient dans une comparaison rapide de quoi s'humilier et comprendre. Le chrétien n'attend rien de ses mérites et espère tout de la miséricorde. Le Français espère plus facilement encore, c'est bien ici que la baguette de pain quotidien est la meilleure au monde.

Eric Lebec





## L'agriculture biologique :

"La crise de la vache folle", pour utiliser le langage imposé par les puissances économiques qui ont suscité cette "crise", aura eu un ou deux effets bénéfiques. Elle pourrait en générer plus encore si les populations prenaient enfin conscience des manipulations dont elles sont les victimes. A partir d'un fait réel, emblématique d'une société pourrie, on aura provoqué délibérément une gigantesque panique. Dont la conséquence devait être la ruine définitive de l'élevage européen en totalité (1).

Néanmoins, on observe chez les consommateurs une timide appréciation du danger représenté par l'alimentation dont les gave le système agro-industriel mis en place en 1945 par les tenants du mondialisme financier.

Sans doute (avec une désinformation sévèrement contrôlée par les mêmes puissances médias,) prétendues associations de consommateurs, donneurs de leçons autoproclamés, charlatans politico-syndicalistes, imposteurs écologiques, sont-ils

parvenus jusqu'ici à interdire au grand public d'avoir accès aux faits réels. Pourtant, les petites voix qui s'élèvent ici ou là ne sont peut-être pas aussi inefficaces qu'on pourrait le croire. Elles préparent les moins écervelés parmi les hominidés spongiformes aux révoltes qu'il faudra tôt ou tard mener à bien.

Dans *Présent* du 27 juin, Yves Daoudal a commis un billet d'un humour corrosif qui en quelques lignes résume bien la situation.

Il paraîtrait, assure-t-il, qu'en plusieurs régions de France quelques éleveurs a u d a c i e u x tenteraient une e x p é r i e n c e révolutionnaire. Ils auraient ainsi conduit leur troupeau de vaches laitières pâturer dans des prairies. Et, tenez-vous bien, "les vaches survivent et produisent du lait". Effarant ! Daoudal en conclut qu'une telle expérience... "va très loin..."

Certes, parce qu'il fut lui-même, il y a quelques années, tenté par l'agriculture biologique (et non "bio", comme disent les rescapés de mai 68), il sait de quoi il parle.

Il sait pourquoi l'agriculture européenne a été ruinée ; pourquoi les hôpitaux des grandes villes sont devenus les cathédrales de ces temps de rupture ; et comment une société devenue folle peut empoisonner ses a n i m a u x domestiques au nom du progrès, de la démocratie égalitaire, mais surtout du pognon. C'est l'évidence même que l'agriculture biologique est la seule réponse possible à l'imbécile productivisme agrochimico-industriel. Mais allez donc expliquer cela à une génération de politiciens, de syndicaux, d'ingénieurs agrogonomes, de crétins bruxellois élevés, façonnés, dressés dans une utopie moderniste qui ne pouvait a s s u r é m e n t déboucher que sur la catastrophe sans issue dans laquelle nous nous débattons.

C'est devenu une sorte de mode dans les lobbies de la désinformation de badiner sur cette agriculture "soft, ma chère". Et de papoter, caddie bourré de poisons, sur les bienfaits des fruits, légumes et

viandes élevés "en pleine nature !" Sans doute ne manque-t-on jamais de conclure que, malheureusement, "c'est beaucoup trop cher".

Pour une société investie jusqu'à la paranoïa dans la quête de la saleté au meilleur prix, l'argument est capital. Les multinationales de l'agrochimie s'en réjouissent, elles qui patronnent la plupart des programmes audio-télévisuels et n'ont pas l'intention de renoncer à la culture et à l'élevage concentrationnaires, nocifs, pollueurs, mais tellement rentables. Et au consommateur-type qui ne s'offusque pas de mourir pourvu que ce soit idiot, il importe peu de se bourrer d'aliments empoisonnés s'ils sont à mini-prix. C'est une belle société en vérité, percluse d'imbécillité comme d'autres de rhumatismes, mûre pour le bifteck de soja industriel. Car enfin, l'agriculture biologique n'est rien d'autre qu'une agriculture traditionnelle améliorée par ce qu'il y a de positif dans le progrès ; cette agriculture que pratiquaient nos grands-parents, lorsque, sous





## nécessaire mais condamnée

prétexte de combattre la famine, la chimie est venue s'en mêler ; détruisant les sols, les animaux, les hommes ; pour tout dire, la société rurale. En un siècle d'agrochimie et de mécanisation, on a expulsé 90 % des paysans de leur territoire. On les a remplacés par des mécaniciens surendettés, consommateurs et pollueurs. Au prétexte, d'ailleurs fallacieux, que leur vie serait bien plus agréable qu'elle n'était supposée l'être autrefois. Ils étaient des hommes. On en a fait des serfs.

Or, l'agriculture traditionnelle, et donc biologique, est une activité, certes, pleine de satisfactions, mais accaparante, épuisante. Les quelques "paysans" qui survivent autour de moi n'ont jamais pris de vacances dans leur vie. Ils se couchent encore avec la nuit, se lèvent aux premières lueurs du jour. Ce sont des hommes debout dans une civilisation Club Med où l'on vit de préférence couché.

Elle exige de surcroît, cette agriculture, une connaissance de la nature, de la faune, de la flore, du climat, de la terre

que l'on n'enseigne plus dans les lycées agricoles. Lesquels sont destinés à fabriquer soit des spécialistes de l'agrochimie, soit, dernière trouvaille, des "techniciens de rivière, de montagne ou d'environnement". Crétins dotés du bac plus deux dont on fera des cantonniers d'autant plus satisfaits qu'ils seront gonflés de leurs diplômes et de leur importance induite.

Enfin, l'agriculture traditionnelle reposait sur des familles nombreuses. Et l'agriculture biologique, qui ne saurait être inconsiderément mécanisée, n'a aucune chance de se développer si elle doit faire appel à une main-d'œuvre que le système social et fiscal a rendue prohibitive dans les campagnes. Sauf, justement, à produire cher, se coupant ainsi d'un marché privilégiant le prix cassé aux dépens de la qualité. Quant au retour nécessaire à la terre, très basse, de millions de fils et de petits-fils de paysans des années 60 partis en ville, l'idée même en est saugrenue. L'expérience des écolo-chevriers post-soixante-huitards a

largement montré l'incapacité du citoyen moyen à survivre dans un milieu qui lui est aussi étranger qu'hostile. On ne devient pas paysan. On naît ainsi. En sorte qu'il ne faut pas rêver. Aucune agriculture biologique, ni demain, ni dans vingt ans, ne sera en mesure de nourrir 50 millions d'urbains en France. Le système agrochimique mis totalement en place depuis un demi-siècle par les bureaucrates qui pullulent dans nos sociétés va, au contraire, empirer. Là où hier encore 1 200 000 agriculteurs faisaient l'affaire, ils seront 300 000 dans cinq ans. Avec la prétention de produire autant. C'est-à-dire qu'ils utiliseront quatre fois plus d'engrais, de pesticides, d'hormones, de désherbants, de farines. Ils pollueront plus, ils nivelleront plus, ils défricheront plus. Tandis que le marché potentiel n'en finira pas de croître puisque la marabunta montée du Sud fera bientôt de l'Hexagone la résidence de cent millions de consommateurs de moins en moins franchouillards.

L'agriculture biologique va sans doute se développer. Parce que les salauds qui nous détruisent, eux, ne font plus, depuis belle lurette, leurs courses dans les hypermarchés : ils en ont les moyens ! Mais, surtout, l'agriculture de masse, formidablement destructrice, est loin d'avoir atteint sa pleine capacité. La Vache folle n'est que le signe avant-coureur des catastrophes déchainées par les savants débiles qui ont conçu cette agriculture-là. Cette société planétaire. Cette monstruosité mondialiste. Pour tout dire, elle n'aura été qu'un furoncle parmi de nombreux autres. Mais il n'y a aucun vaccin pour guérir le mal dont nous crevons. Sauf à faire sauter tout le système. Mais ça, c'est une autre histoire.

**Gilbert Monchanin**

*(1) Notre hypothèse sur une responsabilité US dans "l'Opération Vaches folles" semble se confirmer. Les milieux agricoles soupçonnent une manœuvre pour déshabituer l'Européen de la viande au profit des protéines végétales, "nourritures du Futur". Nous y reviendrons..*





# C'est à voir

## 90 minutes de bonheur

Lorsque l'on évoque la grande époque de la comédie américaine, l'acteur auquel on pense le plus souvent est Cary Grant. Son nom est en effet lié aux plus grands succès de ce genre. De "Chérie je me sens rajeunir" de Howard Hawks au célèbre "Arsenic et vieilles dentelles" de Frank Capra, la silhouette de ce comédien d'origine britannique illumine les écrans de cinéma. S'il sut faire rire, Cary Grant joua également des rôles plus inquiétants et Hitchcock sut le rendre menaçant dans "Soupçons".

"Cette Sacrée Vérité", réalisé en 1937 par Leo Mc Carey, appartient indéniablement à la veine comique. Le scénario est basé sur un divorce devant être prononcé définitivement au bout de trois mois entre Jerry (Cary Grant) et Lucy (Irene Dunne).

Rapidement, ils s'apercevront l'un et

l'autre qu'ils s'aiment toujours et s'ingénieront à faire échouer à tour de rôle les éventuelles nouvelles liaisons de leur conjoint. Entre les deux, un chien savant,

Monsieur Smith, est un véritable... cabot. Quatre-vingt-dix minutes de rire, de danse et de chansons forment un cocktail dont les réalisateurs d'aujourd'hui

semblent avoir perdu la recette.

Dans la même collection Columbia Classics, le cinéophile averti pourra voir ou revoir quelques joyaux du film noir parmi lesquels "L'Affaire de Trinidad", tourné en 1952 par Vincent Sherman, dans lequel Glenn Ford et Rita Hayworth reforment le couple mythique de "Gilda". Autre film rare, "Le Violent", réalisé en 1951 par Nicolas Ray, donne à Humphrey Bogart l'occasion d'interpréter un des rôles tourmentés qu'il affectionnait. Tous ces films sont disponibles en version française ou en VO sous-titrée, ce qui comblera les différents publics. A consommer sans modération.

**Michel Deflandre**

"Cette Sacrée Vérité",  
"L'Affaire de Trinidad",  
"Le Violent".

**Distribution : Gaumont  
Columbia Tristar  
Collection : Columbia  
Classics**





**« HERCULE SE DECHAÎNE »**  
de Gian Franco Parolini,  
avec Brad Harris, Serge  
Gainsbourg

Le péplum est un genre cinématographique aujourd'hui disparu et c'est fort dommage. Les libertés prises autant avec l'Histoire qu'avec la mythologie gréco-romaine étaient réjouissantes, tout comme les mimiques des culturistes interprétant des demi-dieux. "Hercule se déchaîne" ne déroge pas à la règle et on appréciera les efforts de Brad Harris se battant contre une descente de lit censée représenter un lion. On remarquera surtout, dans le rôle du méchant, Serge Gainsbourg affublé d'une jupette. Délicieusement désuet.

(Film Office.)

**« SOUVENIRS DE L'AU-DELÀ »**  
de Brett Leonard,  
avec Jeff Goldblum

Le cinéma fantastique produit bien plus de navets que de chefs-d'œuvre. Trop d'hémoglobine, de hurlements et de portes qui grincent appesantissent des scénarios indigents. "Souvenirs de l'au-delà" n'est peut-être pas le meilleur film du genre mais a le mérite d'être fort bien construit. Cette histoire d'un homme qui, après un coma, voit son cerveau "connecté" avec celui d'un tueur plaira également aux amateurs de science-fiction. Original et efficace.

(Gaumont Columbia Tristar.)

**« LA CITÉE DISPARUE »**  
de Henry Hattaway, avec  
John Wayne, Sophia Loren

Un petit joyau du «bizarre» puisque le duo magique du western, Henry Hattaway derrière la caméra et John Wayne devant transporte ses exploits du désert de l'Arizona à celui du Sahara.

En outre, la brune, torride et italianissime Sophia Loren remplace avantageusement les américaines roses, surgelées, platinées et indécoiffables. Tout cela donne un curieux mais finalement réjouissant film d'aventures comme on en tournait dans les années cinquante.

(MGM : UA Home Video.)

**« DALIDA »**  
Documentaire musical  
de Gilbert Namiand

Elle fut l'interprète de "Bambino" mais aussi de "Il venait d'avoir dix-huit ans". Italienne née en Egypte, Dalida fut adulée mais sa fragilité prit souvent le dessus jusqu'au jour où elle se lassa définitivement de la vie.

Chanteuse de bluettes et de quelques textes plus profonds, Dalida fut l'accompagnatrice des soirées telles celles de l'ère Carpentier. De l'égérie du pseudo-comte de Saint-Germain à la Tontonmanie de ses dernières années. C'est surtout quelques chansonnettes symboles de notre adolescence qui ont disparu avec elle.

(Polygram Vidéo.)

**« CROOKLING »**  
Film de Spike Lee,  
avec Alfre Woodard

Dans un quartier noir d'une ville américaine, une mère de famille (formidable Alfre Woodard), en dépit d'un budget plus que restreint et d'un mari au chômage, s'efforce d'élever ses cinq enfants. Ponctuée des principaux morceaux de soul music des années soixante, cette comédie est une heureuse surprise dans l'œuvre de Spike Lee. Loin de son militantisme habituel, il nous prouve ici qu'il est capable également du meilleur.

(Universal.)

**« ÇA TOURNE A MANHATTAN »**  
Film de Tom Dicillo,  
avec Steve Buscemi

Plusieurs scénaristes ont utilisé l'argument du "film dans le film".

Truffaut signa dans ce registre un chef d'œuvre: "La Nuit américaine".

La présente réalisation est cependant fort originale puisque, dans les premières séquences, on ne sait pas si on assiste au tournage ou si les scènes concernent les membres de l'équipe technique. Ensuite tout s'éclaire et le spectateur devenu complice s'amuse beaucoup avec cette comédie qui remporta le Grand Prix spécial du Cinéma américain à Deauville l'an dernier

(Film Office.)

# L'AFRIQUE RÉELLE

Directeur Bernard Lugan  
B.P. 6, 03140 CHARROUX

N° 11/12

PRINTEMPS-ÉTÉ 1996

REVUE TRIMESTRIELLE VENDUE PAR ABONNEMENT





## Mon cher frère,

Ce n'est pas un livre méconnu d'un écrivain mort trop jeune. Ce n'est même pas un manuscrit oublié. C'est un petit cahier de toile verdâtre où subsistent des lambeaux de couverture en papier kraft. Une étiquette encadrée de bleu-blanc-rouge porte ces mots en anglaise maladroite : "EPS. Livre d'Or. Marcel Le Prado".

En 1914, Marcel Le Prado est élève en troisième année à l'Ecole primaire supérieure de Lorient. Dès la déclaration de guerre, il ouvrit ce journal de guerre. Pieuse relique que son fils a confiée au *Libre Journal*.

La première page proclame : "Honneur et Patrie. Gloire aux braves". La deuxième : "Vive la triple alliance" sous les drapeaux mêlés de la Russie, de la Belgique, de la Grande-Bretagne et de la France.

Suit la litanie des anciens de l'EPS tués, blessés ou cités. Une belle écriture d'instituteur énumère les noms : Henri Boyer, Henri Conan, Louis-Marie Perennez, Lucien Lescouen, Marcel Lichtlen, Pierre Birault, Jules Bourbié, Charles Evanno, Gaston Guillemoto, Henri Benoit. Ils étaient soldat, sergent, sous-lieutenant. A peine

sortis de l'Ecole, ils sont tombés à l'ennemi. Le premier de la liste des blessés est aussi l'avant-dernier de la liste des tués. Blessé comme soldat, Gaston Guillemoto est mort avec les galons de sergent. Plus loin, Marcel Le Prado a recopié d'une écriture fine dont l'encre pâlit ce qu'il appelle des "Lettres héroïques".

Ce sont, glanés ça et là, dans la presse peut-être ou auprès d'amis, les témoignages bouleversants de simplicité de ce que furent les souffrances de la Grande Guerre. La première correspondance est datée de Moyen, un bourg de Meurthe-et-Moselle proche de Lunéville, le 4 septembre 1914. Un mois après le début de la grande tuerie, une jeune fille écrit à son frère mécanicien au parc d'aviation de Romigny dans les environs de Reims :

"Mon cher Edouard, J'apprends la nouvelle que Charles et Lucien sont morts dans la journée du 28 août. Eugène est blessé gravement ; quant à Louis et Jean, ils sont morts aussi. Rose est disparue. Maman pleure, elle dit que tu sois fort et que tu ailles les venger. J'espère que tes chefs ne te refuseront pas ça. Jean avait eu la Légion d'honneur. Toi, succède-lui.

Il nous ont tout pris, sur onze qui faisaient la guerre, huit sont morts. Mon cher frère, fais ton devoir. L'on demande que ça.

Nous t'embrassons de tout cœur, quoique nous voudrions bien te revoir avant.

Les Prussiens sont ici. Le fils Jandon est mort. Je reviens de Gerbeviller qui est détruit. Les lâches !

Pars ! Pars, mon frère. Fais ton sacrifice de ta vie. Nous avons l'espoir de te revoir car quelque chose comme un pressentiment nous dit d'espérer. Nous t'embrassons de tout cœur. Adieu et Au revoir, si Dieu le permet.

C'est pour nous et pour la France. Songe à tes frères et au grand-père en 70. Tes sœurs."

La lettre suivante est d'un sous-lieutenant au 108e d'Infanterie, Léon Bouny, instituteur dans le civil. Blessé et transporté à l'hôpital de Chalons, il écrit à son oncle :

"Je vous écris à vous pour ne pas tuer maman qu'un pareil coup surprendrait trop.

J'ai été blessé devant Saint-Hilaire-le-Grand. J'ai deux blessures hideuses et je n'en ai pas pour bien longtemps. Les majors ne me le cachent même pas.

Je pars sans regret, avec la conscience d'avoir fait mon

devoir. Prévenez donc mes parents le mieux que vous pourrez. Qu'ils ne cherchent pas à venir. Ils n'auraient pas le temps.

Adieu, cher parrain et marraine, chers parents, chers cousins, vous tous que j'aimais.

Vive la France !  
Léon."

Suit une lettre de Georges Belaud, cuisinier, à sa femme :

"Ma chère Yvonne, Ne te fais pas de mauvais sang, j'ai bon espoir de te revoir ainsi que mon cher Raymond.

Je te recommande de te soigner ainsi que mon fils car tu sais que je ne te pardonnerais jamais s'il t'arrivait quelque chose ainsi qu'à lui.

Maintenant, s'il m'arrivait quelque chose, car après tout nous sommes en guerre et, ma foi, nous risquons quelque chose, eh bien, si je meurs, je te demande de vivre pour élever mon fils en homme de bien, de cœur, et donne-lui une instruction assez forte selon les moyens dont tu disposeras.

Et surtout, tu lui diras, quand il sera grand, que son père est mort pour lui ou tout au moins pour une cause qui doit lui servir, à lui et à toutes les générations à venir.

Maintenant, ma chère Yvonne, tout ceci





## fais ton devoir !

n'est qu'une simple précaution et je pense être là pour t'aider dans ta tâche. Mais enfin, comme je te l'ai dit, on ne sait pas ce qui peut arriver. En tout cas, nous partons tous de bon cœur et avec le ferme espoir de vaincre.

Pour toi, ma chère Yvonne, sache bien que je t'ai toujours aimée et que je t'aimerai toujours, quoi qu'il arrive. Et j'espère que quand je reviendrai tu ne m'en feras plus jamais le reproche.

Aussitôt que tu le pourras, pars pour Fontenay car à mon retour j'aimerais mieux te trouver là-bas et, encore une fois, je compte sur toi : tu seras courageuse et je ne te fais pas plus de recommandation car je sais que ce serait superflu.

Pour écrire, renseigne-toi. Je suis au 369<sup>e</sup> d'Infanterie mais, au lieu du 5<sup>e</sup> corps, c'est le 20<sup>e</sup>.

Ton petit homme qui t'embrasse bien fort ainsi que mon cher petit Raymond.

Georges."

Et Marcel Le Prado ajoute : le soldat Belaud était tué le lendemain.

Enfin, ces deux lettres écrites dans les derniers instants avant l'assaut et qui témoignent de cette étrange prescience de leur destin que l'on retrouve dans tant

d'écrits de soldats tombés au front.

La première est de Rodolphe Wurtz, officier français, à sa mère :

"J'espère que tu ne recevras jamais cette lettre car, si elle te parvient un jour, c'est que je serais allé trouver grand-père et mon cher petit frère.

Cette idée de mort ne m'épouvante pas le moins du monde. Si je tombe, ce sera pour la France. En faisant mon devoir comme tant d'hommes le font en ce moment. Il n'y a que toi qui m'inquiètes et je me dis "Que deviendra ma pauvre maman ?"

Si je viens à mourir, voilà ce que tu feras.

D'abord tu auras et conserveras beaucoup de calme. Tu garderas tout ton sang-froid et tu n'iras pas par les rues en criant ton désespoir. Ta douleur sera calme et digne. Puis, tu iras à Luché-Thouarsais sur la tombe de papa et tu lui diras que ses deux fils sont morts en faisant leur devoir et que son gendre en a fait autant.

Mon père sera content de savoir que son grand Rodolphe et son petit Emile sont tombés au champ d'honneur. Tu lui diras aussi que Rodolphe est tombé avec l'épaulette, face à l'ennemi et en tête de ses hommes. Il sera heureux, notre pauvre père, et toi, chère maman, tu auras la satisfaction d'avoir

donné le jour à des gens de bien, quoique certains en aient dit.

Tu retourneras à ton travail à la gare de Chef-Boutonne et tu continueras jusqu'au jour où tu jugeras être assez fatiguée et avoir assez travaillé pour te reposer.

Tu retourneras dans ton pays, en Alsace redevenue française, et tu te diras que si tu es à Thann ou à Strasbourg, c'est que tes fils auront contribué à rendre à la France nos chères provinces. Que cette pensée te soit douce au cœur. Elle sera une consolation dans ta vieillesse. Je te veux et te désire toujours pleine de courage et de confiance. Le sacrifice bien accepté, la joie dans la résignation font l'effort.

Tu chasseras de toi toute colère contre quiconque.

Tu ne seras point jalouse des mères qui ont conservé leur enfant. S'il t'arrive parfois de pousser des soupirs en voyant des camarades de mon frère ou des miens, songe que tes fils ne souffrent plus et que leur mort glorieuse vaut bien la misérable existence de ceux qui restent.

C'est bien promis, n'est-ce pas ?

Si je ne reviens pas, tu te diras que les dernières pensées de ton grand fils ont été vers toi et vers ma sœur Blanche et que, du paradis des braves,

je vous protégerai toutes les deux. Bons baisers, donc, et du courage et de la force de cœur, dans la vie comme dans la mort.

Ton grand fils qui t'aime bien.

Rodolphe."

Enfin, ces dernières lignes d'Adolphe Bardin, engagé au 46<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tué à Verdun. Pour seule adresse d'expéditeur, la lettre porte ces mots : "Écrit sous les obus".

"Chers parents,

Vous recevrez ce papier si je suis tué. Je juge superflu de vous dire de grands mots.

Sachez cependant que, si je meurs, ce sera en accomplissant mon devoir comme agent de liaison.

Nous allons faire une grande attaque devant Verdun et, avant, j'éprouve le besoin de vous demander pardon, à vous et à Dieu, de tous les ennuis que je vous ai causés. Pardonnez-moi, mes chers parents, et ne pleurez pas.

Derniers baisers à toute la famille. Dieu, Patrie, famille ! Je vous renvoie la pensée couverte de baisers.

Adolphe."

Et Marcel Le Prado ajoute : "La lettre contient une fleur séchée que lui avait envoyée sa sœur".





### Jane Eyre de Franco Zeffirelli

L'histoire écrite par Charlotte Brontë est restituée à peu près correctement. C'est pratiquement un exploit tant les œuvres littéraires sont souvent "abimées" par leur adaptation à l'écran. La pauvre petite Jane, orpheline recueillie par une tante, s'avère très vite encombrante alors sous prétexte de lui forger le caractère on la colle dans une institution pour jeune fille. La discipline est de fer, pourtant une surveillante manifeste un peu d'humanité. Jane quittera l'institution pour se placer comme gouvernante d'une fillette au château de Thornfield. Elle tombe amoureuse du maître des lieux, homme secret et déroutant. Après une cascade de malheurs et ... l'héritage important d'un oncle elle finira ses jours auprès de lui. Ce drame psychologique anglo-italo-français est signé Zeffirelli qui nous avait habitué à mieux. Oh, rien à critiquer. C'est bien "lêché", bien propre, bien fidèle au livre. Mais c'est sans âme. Où sont passés les trésors d'imagination que l'héritier de Visconti avait déployés pour filmer "La Traviata" ? Pourtant Jane Eyre est un mélodrame de la même veine ! On sent lourdement les deux heures de pellicule. La riche distribution est intéressante bien que chacun présente son numéro comme si il était seul. Particulièrement remarquable Mademoiselle Géraldine Chaplin en surveillante du pensionnat. Elle sue la méchanceté naturellement. Sa laideur sans artifice lui assure, à défaut de talent réel, une carrière sur la durée à laquelle d'ailleurs son patronyme n'est pas étranger. Le prognathisme de Mademoiselle Charlotte Gainsbourg fait ici un tabac... Comme toutefois c'est ma semaine de Brontë : Relisez donc le roman ... Superbe !

Olmetta

### Musique à l'eau

Il y a quelques années, en juillet, la Fête nationale est tombée un quatorze, chose classique pour les uns mais tout de même peu banale, enfin, suffisamment notable pour être remarquée.

Tous instruments dehors, nous partimes vingt-cinq et n'étions plus que douze en arrivant au port. Saint-Aubin-sur-Mer était le lieu de pèlerinage de ces joyeux campeurs. Une location au-dessus de la pharmacie, pastis de bienvenue, avec cinq volumes d'eau, of course, sauf pour le batteur, qui a préféré l'eau-de-vie... Le résultat a été rapide : coma vigile, certes, mais néanmoins les lieux inutilisables car le sus-dit était couché au pied de l'édicule, étreignant, sourire béat aux lèvres, Jacob et Delafon pour le reste de la nuit. Pour désespérés que nous étions, nous avons décidé de quitter le camp de base très tôt et d'aller jouer pour le peuple et sur la plage, sise à vingt et un mètres cinquante, droit derrière (le trombone a quand même mis une heure pour trouver !).

Nous nous sommes déployés en tenaille sur la grève, pour avoir le ressac à dos, et nous avons joué, tels des toréadors, sans bouger les pieds ; mal nous en a pris car la mer montait.

Cette instabilité est très connue dans les régions du Nord. Nous eûmes rapidement les pieds dans les vagues, puis les chevilles et les genoux ; le bassiste étant plus grand, il ne pouvait soupçonner notre angoisse, mais quand il a eu de l'eau à la poitrine, le tuba réclamait un pléonasme.

Le chef, toujours coiffé de son casque colonial, avait troqué son alto contre une jeune Irlandaise d'adoption qu'il promenait dans ses bras au ras du flot.

Nous jouions, séparés les uns des autres par quelques mètres et les sons rebondissaient sur la surface plane de la mer. Le maire du village en a profité pour faire tirer son feu d'artifice et ses électeurs ont dû penser qu'il avait encore cette année-là bien fait les choses.

Nous avons résisté jusqu'à la noyade, évitée de justesse par l'arrivée du petit jour et du grand frais. Nos habits de lumière nous collaient à la peau, les curieux de la veille nous tournaient le dos, il n'y avait plus rien à voir, excepté un panneau publicitaire sur lequel on pouvait lire « Le boucher couche avec la boulangère ».

La Normandie profonde, en un mot !

Delaigle

### Tromper n'est pas joué ! de Patrick Cargill

Ce pourrait être un cauchemar mais malheureusement l'auteur a pris le parti de la comédie, voire de la farce, plutôt que celui du drame... Charles (Henri Courseaux) attend paisiblement la visite de son frère Robert (Michel Roux) qui doit venir lui présenter, ainsi qu'à sa redoutable femme (Elizabeth Margoni), sa nouvelle épouse. La quiétude absolue, semble-t-il... Non, car contre toute attente débarque une pulpeuse créature avec qui Charles a eu une aventure à New York lors d'un voyage d'affaire. Que faire ? Présenter à Madame la belle Américaine comme la nouvelle belle-sœur. A tout moment on frôle la catastrophe nucléaire et ce serait trop beau si le stratagème fonctionnait... Au milieu d'une totale panique se retrouvent tous ceux qui ne devaient surtout pas se rencontrer, entraînant les deux frères dans une escalade de mensonges, preuves de leur belle imagination. L'épouse trompée finit par découvrir l'inconduite de son mari... Elle va évidemment se venger d'une façon inattendue...

Voici l'archétype du théâtre de pur divertissement, avec tous ses ingrédients. En ces temps moroses, ce n'est pas un luxe que de chercher à sourire. Comme toujours dans les productions du charmant Théâtre Saint-Georges, tout est soigné : décors, costumes, éclairage pour le spectacle et l'accueil pour l'avant-théâtre. Les vaudevilles doivent être joués par des interprètes rodés à ce genre difficile sans qu'il y paraisse. C'est peu dire que Michel Roux est le roi du genre. Henri Courseaux est un comédien toujours en situation et d'une grande mobilité. Elizabeth Margoni n'interprète pas son texte, elle le déguste avec gourmandise et nous partageons avec elle. Une distribution homogène bien menée par un Daniel Colas qui signe une mise en scène endiablée.

Idéal pour les soirées de vacances.

Théâtre Saint-Georges :  
48 78 63 47.

Olmetta





## Pisanello

En 1856, le Louvre acquit un volume in-foglio — le Codex Vallardi — contenant 318 dessins de Vinci. Vingt ans plus tard, on s'apercevait que la plupart étaient de Pisanello et de son atelier ! Et c'est d'autant plus heureux que, sans ces dessins, il ne resterait plus grand-chose de l'œuvre du "petit Pisan".

Peintre et médailleur né en 1395 à Pise, Antonio Pisanello fut l'artiste le plus loué de son temps, à Vérone. Les Visconti à Milan, les Gonzague à Mantoue, les Este à Ferrare, les Malatesta à Rimini, les papes à Rome se l'arrachaient pour la fidélité de ses portraits, son sens de l'emblème et la profusion des détails qu'il rendait en virtuose. Ce qui lui attira aussi la faveur des humanistes. Il glorifia les hommes, mais le monde animal l'intéressa aussi. Un animal de cœur, en quelque sorte : le cheval, le faucon, le lévrier, le cerf ; mais aussi celui des ménageries princières qu'il visitait : singes, guépards, chameaux ; voire celui des zoologistes : oiseaux, lézards, criquets. Son *Guépard bondissant* (aquarelle) et d'autres montrent sa virtuosité mais aussi son regard malicieux.

Gloire éphémère que celle de Pisanello puisque, cent ans après sa mort, l'essentiel de son œuvre peinte avait disparu ! Il reste quelques fresques dans deux églises de Vérone et six tableaux peints connus... Ils sont d'autant plus précieux. Tel ce *Portrait d'une princesse d'Este ou La Madone à la caille*, qui témoignent du brio du peintre : chatolement des fourrures, plissés savants, chapeaux et coiffures extravagants. D'une époque gothique, un rien décadente tout de même. La rétrospective du Louvre comporte donc essentiellement des dessins, mais aussi des médailles, autre spécialité où le petit Pisan excellait. Portrait à l'avant, allégorie au revers, d'une finesse totale.

**Nathalie Manceaux**

Musée du Louvre,  
jusqu'au 5 août.

## A toute vapeur

Le 14 août 1803, 26 thermidor an XI, le *Journal des Débats* annonça : "Le 21 thermidor, on a fait l'épreuve d'une invention nouvelle dont le succès complet et brillant aura les suites les plus utiles pour le commerce et la navigation intérieure de la France. Depuis deux ou trois mois, on voyait, au pied du quai de la Pompe à feu de Chaillot, un bateau d'une apparence bizarre, puisqu'il était armé de deux grandes roues posées sur un essieu comme pour un chariot et que derrière ces roues était une espèce de grand poêle avec un tuyau, que l'on disait être une petite pompe à feu destinée à mouvoir les roues et le bateau. (...) A six heures du soir (l'inventeur), aidé seulement de trois personnes, (...) mit en mouvement son bateau et deux autres attachés derrière et, pendant une heure et demie, il procura aux curieux le spectacle étrange d'un bateau mû par des roues comme un chariot, ces roues, armées de volants ou rames plates, mues elles-mêmes par une pompe à feu. (...) L'un des batelets vint prendre au quai plusieurs savants et commissaires de l'Institut, parmi lesquels les citoyens Bossut, Carnot, Prony, Ferrier, Volney, etc. Sans doute ils feront un rapport qui donnera à cette découverte tout l'éclat qu'elle mérite ; car ce mécanisme, appliqué à nos rivières de Seine, de Loire et de Rhône, aurait les conséquences les plus avantageuses pour notre navigation intérieure. Les trains de bateaux qui emploient quatre mois à venir de Nantes à Paris arriveraient exactement en dix à quinze jours. L'auteur de cette brillante invention est M. Fulton, américain."

Le premier consul Bonaparte ne croyant point en sa machine, M. Fulton, dépité, retourna outre-Atlantique. Le 10 août 1807, sous les acclamations d'une foule enthousiaste, le Yankee fit évoluer un bateau à vapeur long de quarante mètres, flanqué de roues à aubes de quatre mètres soixante de circonférence. A sa mort, le 23 février 1815, plus de cent pyroscapes remontaient, descendaient fleuves et lacs des Etats-Unis...

**Jean Silve de Ventavon**

## Du consentement

"Ce n'est pas l'amour qui fait le mariage, c'est le consentement", écrivait Paul Claudel. Pour désigner la partie centrale du sacrement du mariage, on parle en effet de consentement matrimonial ou d'échange de consentements. C'est donc bien le consentement qui fait le mariage. Le droit canonique de l'Eglise, quand il définit le mariage, recourt au mot consentement, "acte de volonté par lequel les époux se donnent l'un à l'autre".

Le poète opposait-il l'amour au consentement ? Claudel disait seulement qu'il ne suffit pas de s'aimer pour se déclarer mariés. Les fiancés doivent échanger leurs consentements devant témoins. Le consentement n'exclut pas l'amour mais il exclut la passion, si l'on entend par là quelque chose d'irréfléchi. Le mot consentement contient l'idée de réflexion. Pour être total et définitif, le "oui" des fiancés n'en est pas moins pesé. C'est un "je veux" qui ressemble à un "je veux bien". "Vouloir bien" ajoute-t-il ou enlève-t-il quelque chose à "vouloir" tout court ? "Aimer bien" dit moins que "aimer", mais "pleuvoir bien" dit plus que "pleuvoir". "Vouloir bien" c'est vouloir avec réflexion : consentir. Pour que ton "oui" soit "oui" au jour de ton mariage, il doit être pesé, réfléchi. "Tous comptes faits", "tout bien réfléchi", je te prends comme époux. Le mot "promesse" ne conviendrait-il pas mieux ? Le droit canonique ne l'emploie que pour les fiançailles. Le mariage n'est pas une promesse, car la promesse, même si elle engage fortement, n'est qu'une déclaration d'intention. Le mariage est consentement. Le consentement crée une alliance par la grâce de Dieu. Consentir c'est vouloir, mu et éclairé par l'Esprit-Saint. Et tenir, dix, vingt-cinq ans après, n'est-ce pas encore vouloir, par la puissance de Jésus crucifié ?

**Abbé Guy-Marie**





# La Grande Guerre

Par Serge de Beketch

Les vacances sont, pour beaucoup, l'occasion de retrouver le nom d'un père, d'un grand-père, d'un arrière-grand-oncle tombé dans l'holocauste de 14-18 sur le monument aux morts du village familial.

Curieusement, l'idée de ces monuments vint avant la fin des hostilités. Dès 1916, Stéphane Lausanne, alors officier, écrivait dans *Feuilles de route d'un mobilisé* :

*« Les effets du 305 ou du 380 ne sont pas moins fantastiques. Il y en a qui tiennent de la prestidigitation. J'ai vu un 305 tomber dans le jardin de notre poste de commandement ; il y produisit une excavation de près de dix mètres de large qui arrêta et dérivait le cours d'un ruisseau, arracha quatre arbres énormes avec leurs racines et leur lit de terre, et transplanta un de ces arbres à trente-cinq mètres de là, en lui faisant franchir, sans les effleurer, deux murs de clôture en pierre. J'en ai vu un autre souffler d'un seul coup la façade d'une maison de trois étages. J'en ai vu encore un asperger de haut en bas une maison d'une couche de boue uniforme, sans une zébrure, sans un vide, si bien que la maison avait l'air d'avoir été repeinte en ocre avec beaucoup de soin par ses habitants... »*

Et un journal ajoutait : *« Souvent ces terribles engins font de terribles victimes et beaucoup resteront enfouis dans les terres bouleversées par ces infernales machines. C'est pour ceux-là qu'on s'occupe de former des comités qui veulent élever des monuments à ces vaillants tombés en pleine lutte, les armes à la main. »*

L'idée ne laisse pas les mercantis indifférents. Trente-six mille communes de France endeuillées, c'est trente-six mille monuments aux morts à dresser sur la place de la mairie, entre la fontaine et la tilleuls.

Un marché...

Du coup, une firme de "ciment

## Monuments aux morts

comprimé" commande un projet de monument omnibus à la mémoire des soldats disparus. L'artiste sculpte une statue de la France, appuyée sur une épée et regardant au loin la route par laquelle ne reviendront pas ceux qui sont morts.

La firme propose aux communes une copie de cette œuvre en ciment comprimé. A bas prix naturellement.

La chose indispose les gazettes, qui protestent : *« Ce serait de la reconnaissance au rabais. Ce monument passerait partout se dresserait dans trente-six mille communes avec sa désespérante uniformité. Au point de vue commercial, ce serait à coup sûr une bonne affaire, mais au point de vue de l'art, qui vit d'originalité, ce serait désastreux et cette statue n'aurait plus que la valeur d'une borne au coin d'une route. »*

Dans *L'Excelsior*, Pierre Mille consacre à ce projet saugrenu un billet d'une étrange clairvoyance à une époque où la voiture n'est pas encore, il s'en faut de trente ans au moins, la maîtresse des routes et des chemins de France :

*« Il est clair que si l'agrément des œuvres d'art réside en partie dans leur diversité, il n'est pas souhaitable que la postérité, constituée surtout d'automobilistes, rencontre dans nos trente-six mille communes de France la même bonne femme appuyée sur la même épée. »*

Et Pierre Mille conclut :

*« Mais, pourtant, je ne puis m'empêcher d'estimer que ce sculpteur, s'il n'est point un Phidias, ce que j'ignore, a du moins le génie commercial. Et*

*je signale sans rire son exemple à tous les industriels, à tous les commerçants de France. Il se remue, il envoie des circulaires : que ceux-ci en fassent autant ! »*

Quelle meilleure démonstration, en effet, que malgré la guerre les affaires continuent.

Et pour opposer la poésie du quotidien à la brutale banalité de cette démarche commerciale, on raconte, dans les journaux de ce mois de juillet 1916, le geste délicat d'une simple ouvrière parisienne :

Le convoi d'un soldat tombé au front passe sur le boulevard. Sur le cercueil on a jeté le drapeau tricolore. Le convoi n'est suivi que par l'escouade réglementaire de la Garde républicaine. Une marchande de fleurs qui voit passer ce cortège ramasse à la hâte sur sa petite voiture à bras quelques roses, en forme rapidement un bouquet et court le déposer sur le cercueil de ce soldat inconnu qui s'en va, tout seul, dormir son dernier sommeil dans un coin de cimetière parisien, loin de ceux qui l'ont aimé, loin du village où il avait grandi et qu'il ne reverra pas. Ce bouquet improvisé par une marchande des rues de Paris est tout de même plus touchant et plus poétique que ces statues-omnibus en carton-pâte qu'on médite de débiter à la grosse. Dans l'hommage aux morts, il doit y avoir comme une sorte de prière muette et le geste de cette pauvre femme du peuple était inspiré par un mouvement partant du cœur.

Et le journaliste de rappeler, à l'évocation du geste de la marchande des rues, le mot du maréchal Niel à Jules Favre :

Comme ce dernier refusait de voter des crédits militaires en accusant Niel de vouloir faire de la France une caserne, le maréchal répliqua : "Et vous, Monsieur, craignez d'en faire un cimetière".

C'était en 1869. Un demi-siècle plus tard, les faits lui donnaient raison.

